

FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

Depuis 1924

HEBDOMADAIRE

N°3937 - 1,50 €

du 13 mars 2026



Saint Joseph

LA GRANDE MARCHÉ DES PÈRES

DE PARIS À COTIGNAC

Notre-Dame du Liechtenstein



France Catholique poursuit sa série sur les Vierges du continent européen. Cette semaine : le Liechtenstein.



“ Bienheureuse Vierge Marie,

Votre naissance nous remplit tous d'une grande joie.
En vous s'est levée l'aube de la rédemption,
car vous nous avez donné le Christ, soleil de justice.
Mère du sauveur du monde et mère de l'Église,
vous nous aidez à entreprendre le chemin de la vie en Christ.
Vous, Vierge toujours pure et immaculée,
guidez-nous hors des ténèbres du péché et de la mort
vers la lumière divine de votre fils,
qui nous a réconciliés avec le Père céleste
dans le Saint-Esprit et nous réconcilie
de nouveau par le ministère de l'Église.
Sainte mère de Dieu, ce sanctuaire de Dux
porte votre nom, « Marie de la Consolation ».
Vous êtes vénérée ici comme
« Notre-Dame du Liechtenstein ».
Devant votre image bien-aimée, des générations
de fidèles ont prié. Ici, en des temps périlleux,
le prince de ce pays s'est agenouillé et s'est confié
à vous, consolatrice des affligés et reine de la paix (...).

Jean-Paul II, acte de confiance à la Vierge Marie
dans l'église de Sainte-Marie-Consolatrice à Vaduz,
au Liechtenstein, le 8 septembre 1985.

La Vierge Marie est la patronne de la principauté du Liechtenstein. C'est dans la cathédrale Saint-Florin de Vaduz, sa capitale, que l'on peut admirer cette sculpture gothique en bois de 125 cm de haut, créée vers 1480 dans un atelier de Basse-Bavière, et offerte en 1965, lors de la rénovation de l'édifice. Belle église de style néogothique, la cathédrale Saint-Florin est l'église épiscopale de l'archevêché de Vaduz depuis 1997.



© OSSORIO CASTILLO / ADOBE STOCK



ACTUALITÉ

8 Moyen-Orient **Les chrétiens dans la tourmente**

GRAND ANGLE

12 Pèlerins de saint Joseph

18 Abbé Philippe de Maistre :
« **Saint Joseph, un modèle pour les pères** »



© DOMAINE PUBLIC

LE PETIT FC

19 **Saint Joseph**

ESPRIT

26 Apologétique **Jésus aimait-il la famille ?**

CULTURE

28 Père Jean-Baptiste Edart :
« **L'homme reste libre face au démon** »

32 Bloc-notes **Le cœur lourd d'Alain Finkielkraut**

Couverture : Saint Joseph avec l'Enfant Jésus.
© Domaine public.

FRANCE CATHOLIQUE (103^e année)
21, rue de Varize, 75016 Paris

Tél.: 01 44 54 22 64 - contact@france-catholique.fr
Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire général de la rédaction : **Fabrice Madouas** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven** - Rédaction : **Vincent Doré, Véronique Jacquier, Pétronille de Lestrade, Émilie Pourbaix, Constantin de Vergennes, Guillaume Zeller** - Abonnements : **Grégoire Coustenoble**
N° Commission Paritaire de la Presse : 1230 C 85771 - ISSN 0766-4125

édité par la SAS Éditions du Point du Jour, au capital de 1 368 367 € -

R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 - APE : 5814Z.

Imprimé par **Imprimerie Champagne II**, Rue de l'Étoile, 21 les Franchises, 52200 Langres.

www.france-catholique.fr

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.
France Catholique est une marque déposée à l'Inpi.
Ne paraît pas de la mi-juillet à fin août, ni fin décembre.

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Le Pape contre les robots

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Georges Bernanos publiait son essai *La France contre les robots*, afin de dénoncer une civilisation des machines qui prendrait de plus en plus le dessus sur la civilisation de la liberté. Avec la distance, et malgré les différences évidentes qui nous séparent d'un siècle à l'autre, certains propos de l'écrivain ne peuvent manquer d'impressionner : « *La Technique prétendra tôt ou tard former des collaborateurs acquis corps et âmes à son Principe, c'est-à-dire qui accepteront sans discussion inutile sa conception de l'ordre, de la vie, ses raisons de vivre. Dans un monde tout entier voué à l'Efficiace, au Rendement, n'importe-t-il pas que chaque citoyen, dès sa naissance, soit consacré aux mêmes dieux ? La Technique ne peut être discutée, les solutions qu'elle impose étant par définition les plus pratiques.* »

**AVEC L'IA,
LA RELATION À DIEU
SERAIT COMPROMISE**

l'intelligence artificielle toutes les difficultés seront résolues. Bien au contraire, nous nous trouvons face à un défi qui met en cause les facultés les plus précieuses : « *Les algorithmes affaiblissent la capacité d'écoute et de pensée critique et augmentent la polarisation sociale.* »

En se contentant, poursuit le Pape, « *d'une compilation statistique artificielle, nous courons le risque d'éroder nos capacités cognitives* », en démantelant nos facultés créatrices. Au bout du compte, à force d'enterrer les talents reçus, nous

sommes conduits « à cacher notre visage et à faire taire notre voix ». C'est même notre relation à Dieu qui se trouve compromise. N'est-il

pas proprement effarant que Léon XIV ait été dans l'obligation de rappeler au clergé qu'il s'agit de lutter contre la tentation de préparer ses homélies à l'aide de l'intelligence artificielle ? C'est au cours d'une rencontre avec les prêtres du diocèse de Rome qu'il a lancé cette mise en garde : « *Prononcer un véritable sermon, c'est partager la foi* » a-t-il expliqué. Il s'agit d'une expérience spirituelle de nature singulière, qui exclut toute paresse intellectuelle et tout recours à une technique qui suppléerait à la méditation intérieure et à l'expression la plus personnelle. Qu'aurait dit Georges Bernanos d'une telle appropriation de la vie ecclésiale par la civilisation des robots ? Elle l'aurait proprement scandalisé, mais il n'aurait pas été tellement surpris, lui qui dans la civilisation des machines constatait que « *la vie intérieure prend peu à peu un caractère anormal* ». Voilà bien le péril dont Léon XIV entend nous prémunir. ♦

ORAISONS ET LECTURES "Messe de Paul VI"

Prière d'ouverture : Seigneur Dieu, par ton Verbe incarné, tu as merveilleusement réconcilié avec toi le genre humain ; accorde au peuple chrétien de se hâter avec un amour généreux et une foi ardente au-devant des fêtes pascales qui approchent.

Prière sur les offrandes : Seigneur, nous te présentons dans la joie l'Eucharistie qui assure la guérison éternelle, et nous te prions humblement : accorde-nous de la vénérer avec foi et de l'offrir avec respect pour le salut du monde.

Prière après la communion : Dieu qui éclaire tout homme venant dans ce monde, nous t'en prions, illumine nos cœurs par la splendeur de ta grâce : que nos pensées soient toujours dignes de toi, et accordées à ta grandeur, et qu'ainsi nous puissions t'aimer sincèrement.

1^{re} lect. : 1 S 16, 1b.6-7.10-13a.

Psautre : 22.

2^e lect. : Ep 5, 8-14.

Évangile : Jn 9, 1.41.

« Que ceux qui ne voient pas puissent voir. »

"Messe de saint Pie V"

Collecte : Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que, justement affligés à cause de nos péchés, nous respirions par la consolation de votre grâce.

Secrète : Jetez un regard favorable sur le présent sacrifice, nous vous en supplions, Seigneur, afin qu'il accroisse notre dévotion et contribue à notre salut.

Post-communion : Donnez-nous, s'il vous plaît, ô Dieu miséricordieux, de traiter avec un respect sincère vos choses saintes dont nous sommes sans cesse nourris et de nous en approcher avec esprit de foi.

Épître : Ga 4,22-31.

Évangile : Jn 6,1-15.

« Où achèterons-nous des pains pour leur donner à manger ? »

À MÉDITER par le Père Michel Gitton

Est-ce lui qui a péché ?

Le problème du mal est une question aussi vieille que l'humanité. Dans l'Évangile, la question est posée dans diverses circonstances à Jésus, qui répond de manière assez



© COLLECTION PARTICULIÈRE

différente selon les contextes. Dans l'Évangile de l'aveugle-né, on lui demande : « Pourquoi cet homme est-il né aveugle ? est-ce lui qui a péché, ou ses parents ? » Sa réponse a de quoi nous surprendre : « Ni lui, ni ses parents. Mais l'action de Dieu devait se manifester en lui. » La nécessité, c'était que Dieu manifeste par les mains de Jésus l'effet de sa bonté. Mais l'infirmité était-elle donc voulue par lui pour permettre ce résultat ? La question est posée.

La responsabilité de l'homme

Dans d'autres contextes, le Christ attribue clairement le mal à l'action du démon : « C'est quelque ennemi qui a fait cela » (Matthieu 13,28). Mais il lui arrive aussi d'écarter la question : « si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même », comme il le dit après avoir évoqué le cas d'un accident survenu de façon apparemment fortuite (Luc 13,4). On répète volontiers que Jésus a rompu avec l'explication courante de son temps qui voyait dans telle

souffrance la conséquence directe de tel péché. Ce n'est pas tout à fait vrai, car il dit bien au paralytique guéri à la piscine probatique : « Ne pêche plus, il pourrait t'arriver pire encore » (Jean 5,14). Ce qui est vrai, c'est que depuis le premier péché, il y a une responsabilité de l'homme dans le malheur du monde. Paul ne dit-il pas : « le salaire du péché, c'est la mort » ? Le mal commis a un coût. Il bouscule quelque chose de l'ordre voulu par Dieu et cela aboutit

à un malheur. Et c'est là que le démon intervient : il déploie les conséquences du péché (celui des origines, et celui que nous n'arrêtons pas d'y ajouter) et fait retomber les conséquences sur tel ou tel, mais pas nécessairement sur le plus coupable, suscitant alors le scandale et la révolte contre Dieu.

Pour échapper à cet engrenage du mal, la seule issue, comme le dit Jésus, c'est de « se convertir ». En se rapprochant de Dieu, on desserrera le nœud coulant qui nous tient captifs du péché et on rendra possible une marche en avant. On comprend mieux la prudence de Jésus quand on l'interroge sur le mal. Désigner immédiatement un coupable ne peut que provoquer un rebondissement de la haine, en faisant semblant d'ignorer notre solidarité dans le mal.

Enfin, quand le Christ déclare à propos de l'aveugle guéri : « l'action de Dieu devait se manifester en lui », il montre que, si le mal abonde – malheureusement –, la grâce, elle, « surabonde » (Romains 5,20). Car Dieu n'est jamais en reste de générosité. Le miracle qui a mis un terme à la cécité de ce pauvre

homme est une œuvre si merveilleuse qu'elle fait presque oublier le handicap qu'il a subi. Concluons : le mystère du mal ne se laisse pas aborder d'un seul côté, toutes les pistes tracées par Jésus sont nécessaires. On peut voir dans notre malheur l'action du Diable, celle de l'homme et la conduite de Dieu qui, sans jamais vouloir le mal, laisse ses créatures mal user de ses dons. Mais avec Pâques vient la solution ! ♦

« LE SALAIRE DU PÉCHÉ, C'EST LA MORT »

16 MARS

Bienheureuse Bénédicte

Elle fut la première à succéder à sainte Claire.

Bénédicte ou Benoîte, est née à Assise vers 1214. Impressionnée par la vie de François et de Claire, elle entre chez les clarisses de Saint-Damien. À la mort de sainte Claire, elle lui succède comme abbesse. Elle gouverne ce couvent pendant sept ans, gardant précieusement l'héritage de sainte Claire et donnant l'exemple d'une extrême régularité et d'une réelle pauvreté. Elle meurt le 16 mars 1260. Son corps est transféré au couvent de Saint-Georges.



© OCTAVIA E444 / CC BY-SA 4.0

beau le jour de leur mariage. Cette coutume immémoriale peut avoir plusieurs raisons. D'abord, le nom même de sainte Claire qui invite à avoir un ciel très clair!

Peut-être cet épisode de la vie de sainte Colette, réformatrice des clarisses. Dans ses

attributs figure une poule. Car, à l'invitation du Seigneur, elle gobe un œuf pour reprendre des forces.

Ou encore en rappel des pauvres clarisses qui parcouraient les campagnes en quête de nourriture. Dans les fermes où elles passaient, on leur donnait régulièrement des œufs, ainsi qu'on le fit pour la « roulée de Pâques » aux enfants de cœur et aux bedeaux.

Pensée spirituelle de saint François d'Assise

« La joie jaillit de la pureté du cœur. »

Courte prière de sainte Claire

« Fais Seigneur que je ne me laisse ni abattre par l'adversité, ni enorgueillir par la prospérité. » ♦

Defendente Gèrolini

HYMNE

Saint Joseph

Iste, quem læti colimus fideles,
Cuius excelsos canimus triumphos,
Hac die Ioseph meruit perennis
Gaudia vitæ.

O nimis felix, nimis o beatus,
Cuius extremam vigiles ad horam
Christus et Virgo simul astiterunt
Ore sereno.

Hinc stygis victor, laqueo solutus
Carnis, ad sedes placido sopore
Migrat æternas, rutilisque cingit
Tempora sertis.

Ergo regnantem flagitemus omnes,
Adsit ut nobis, veniamque nostris
Obtinens culpæ, tribuat supernæ
Munera pacis.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

Celui que nous, fidèles, honorons joyeusement, dont nous chantons le triomphe éclatant en ce jour, Joseph a mérité les joies de l'éternelle vie. Saint si fortuné et si heureux ! À ta dernière heure, le Christ et la Vierge étaient là tous les deux pour te veiller, le visage paisible.

Juste sans pareil, délivré des liens de la chair, il passe dans un sommeil paisible au séjour éternel ; son front reçoit une couronne étincelante.

À présent qu'il règne, supplions-le tous de venir à notre secours, de nous obtenir le pardon de nos fautes, et de nous accorder les biens de la paix céleste. ♦

Hymne de l'office des lectures pour la fête de saint Joseph, 19 mars, cardinal Girolamo Casanate, XVII^e siècle.

Étymologie

Féminin de Benoît. Du latin *benedictus* « béni », lui-même tiré de l'hébreu *barakh*. Il donne le mot arabe *baraka* qui signifie « bénédiction ». « Avoir la baraka », c'est avoir de la chance, une protection divine.

Traditions

Pourquoi porter des œufs aux clarisses ? La tradition veut que les jeunes mariés offrent une ou deux douzaines d'œufs aux clarisses pour que le temps soit

« L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST »

Celui dont l'esprit est encore infirme, appesanti par la chair et incliné vers les choses sensibles, a grand-peine à se détacher entièrement des désirs terrestres.

C'est pourquoi, lorsqu'il se refuse à les satisfaire, souvent il éprouve de la tristesse, et il est disposé à l'impatience quand on lui résiste.

Que, s'il a obtenu ce qu'il convoitait, aussitôt le remords de la conscience pèse sur lui, parce qu'il a suivi sa passion, qui ne sert de rien pour la paix qu'il cherchait. C'est en résistant aux passions, et non en leur cédant, qu'on trouve la véritable paix du cœur. ♦ (Extrait du livre I, ch. 5.)



PAPE LÉON XIV

Jésus répond à la soif

« Jésus est [...] la réponse de Dieu à notre soif, a rappelé Léon XIV lors de l'Angélus du 8 mars. La rencontre avec lui active au plus profond de chacun "une source d'eau jaillissant en vie éternelle" (Jn 4, 14). Combien de personnes, dans le monde entier, recherchent encore aujourd'hui cette source spirituelle! » Or, si « Dieu est enseveli, il faut le déterrer à nouveau ». Confirmant le sens du jeûne et des efforts que les chrétiens s'imposent en ce temps de pénitence, le Saint-Père a ajouté qu'« il n'y a pas de meilleure manière d'utiliser notre énergie que de la consacrer à libérer notre cœur. C'est pourquoi le Carême est un don. » En effet, « là où nous ne voyons rien, la Grâce est déjà à l'œuvre et les fruits sont prêts à être récoltés. La moisson est abondante: peut-être les ouvriers sont-ils peu nombreux, parce qu'ils sont distraits par d'autres activités. Jésus, en revanche, est attentif. [...] Comme il est beau de perdre la notion du temps pour prêter attention à ceux que nous rencontrons, tels qu'ils sont! ». ♦

« Nos mains ne tueront pas »

« Nos mains ne tueront pas, même si nous devons être condamnées pour cela », a affirmé Sœur Agnès, médecin des Petites Sœurs des Pauvres, devant le rapporteur spécial sur la liberté de religion et de conviction des Nations unies à Genève, le 3 mars. Accompagnée par Grégor Puppinck, directeur de l'ECLJ (Centre européen pour le droit et la justice), dans le cadre d'une session du Conseil des droits de l'homme, elle a rappelé que la loi française visant à légaliser « l'aide à mourir » « prévoit de nous condamner à deux ans de prison et 30 000 euros d'amende si nous refusons l'euthanasie et le suicide assisté ».



© VATICAN MEDIA

Le 8 mars, Léon XIV s'est rendu en visite pastorale à l'église Sainte-Marie-de-la-Présentation (Rome). « À commencer par l'Eucharistie, cœur battant de toute communauté chrétienne, je vous encourage à faire en sorte que les activités paroissiales soient le signe d'une Église qui, telle une mère, prend soin de ses enfants », a-t-il dit.

Elle a prié le Conseil d'intervenir auprès du gouvernement français « pour qu'il respecte la vie humaine et notre liberté ».

ONU: le Saint-Siège dénonce la persécution antichrétienne

« Près de 400 millions de chrétiens dans le monde sont confrontés à la persécution ou à la violence, ce qui en fait la communauté religieuse la plus persécutée au monde. Cela signifie qu'un chrétien sur sept est touché », a alerté Mgr Ettore Balestrero, observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'Onu, devant le Conseil des droits de l'homme, le 3 mars. Rappelant le rôle de l'État dans la protection de la liberté religieuse, il a également mis en garde contre la « persécution silencieuse », qui inclut « des poursuites pour une prière silencieuse près de centres pratiquant l'avortement ou pour avoir cité un verset de la Bible sur des questions sociales ».

Paris: vol d'une relique de saint Vincent de Paul

Un médaillon du XVII^e siècle contenant un morceau de la tunique de saint Vincent de Paul, exposé dans l'église Saint-Vincent-de-Paul (Paris X^e), a été volé le 7 mars. Le 4 mars, trois calices, une patène et deux ostensoirs ont également été dérobés dans l'église Saint-Georges de Brassac (Tarn).

La guerre des croix se poursuit

Deux grandes croix en bois installées il y a plus d'un an sur des promontoires ro-

cheux dans le Gard ont été sciées et ont disparu le 2 mars. Leur présence avait suscité une polémique locale, certains invoquant la loi de 1905 et la laïcité.

La Trappe: départ en 2028 ?

L'abbaye de la Trappe (Orne) « envisage le départ [de ses moines] à l'horizon 2028 », en raison d'une crise des vocations et de la charge croissante du patrimoine foncier, après 900 ans de présence, selon un communiqué publié le 5 mars. Les Frères ont indiqué vouloir maintenir une vie spirituelle et consacrée sur les lieux.

Un nouveau Rembrandt authentifié

Vision de Zacharie dans le temple, chef-d'œuvre du peintre néerlandais Rembrandt, vient d'être authentifié par le Rijksmuseum d'Amsterdam. Peinte en 1633, et provenant d'une collection privée, l'œuvre a été exposée pour la première fois au public le 4 mars. ♦ P. L.



© DOMAINE PUBLIC

CHRONIQUES DE CARÊME par le Père Joël Guibert

La confession pour faire plaisir à Jésus

Jésus tressaille de joie quand on lui demande pardon.

« **M**al-aimé, je suis le mal-aimé... Si le sacrement du pardon pouvait parler, il fredonnerait certainement les mots de ce tube de Claude

François : « Mal-aimé, je suis le sacrement mal-aimé par de nombreux fidèles ! » Notre manière de vivre le sacrement du pardon ou de négliger la confession est un test très simple permettant d'évaluer notre relation à Dieu et à nos pauvretés. Quelques éléments pour cette échographie gratuite. Que peuvent vouloir dire ces discours sur la miséricorde de Dieu si, par ailleurs, on ne recourt jamais ou si peu au sacrement de la miséricorde divine ?

Laver son âme de ses péchés

Beaucoup butent sur le prêtre, ministre de la confession : « Je ne vais quand même pas aller dire mes péchés à un homme comme moi ! » Si nous considérons le prêtre comme un simple « agent pastoral », il sera difficile d'entrevoir comment cet homme peut bien pardonner les péchés. Mais si ce même prêtre est vu dans la foi comme un « autre Christ », revêtu du sacerdoce même du Christ, alors je n'aurai aucune crainte de m'approcher de ce ministre qui, au Nom de Dieu, va laver mon âme de ses

péchés. Gilbert Keith Chesterton, le grand écrivain anglais, confiait pour quoi il s'était converti au catholicisme : « Parce qu'il n'y a aucun autre système religieux qui déclare vraiment qu'il libère les gens de leurs péchés. [...] J'ai trouvé



© CATHERINE LEBLANC / GODONG

LE PRÊTRE, UN « AUTRE CHRIST »

simplement une religion qui ose descendre avec moi dans la profondeur de mon être. » En ce qui concerne le prêtre, les gens ajoutent parfois : « Si je lui confesse ça, qu'est-ce qu'il va penser de moi ? » Nous projetons inconsciemment sur le prêtre nos jugements d'auto-condamnation. Sachons-le, la réalité

est tout autre : plus une âme confesse des péchés difficiles à dire, plus le prêtre « admire » cette âme humble. Au final, si les gens traînent les pieds pour aller se confesser, cela tient au fait qu'ils regardent trop leur peu d'envie et pas assez le désir que Dieu a de répandre sur eux sa divine miséricorde : « Pour ceux qui l'aiment et qui viennent après chaque indélicatesse Lui demander pardon en se jetant dans ses bras, Jésus tressaille de joie », dit la petite Thérèse. Si la joie de Dieu est de faire miséricorde, alors allons à la confession pour ne pas Le priver de cette joie, et ne nous privons pas non plus de la joie de nous savoir tendrement aimés par Dieu dans notre misère. En somme, allons à la confession pour « faire plaisir à Jésus », ça change tout ! ♦



EN QUÊTE D'ESPRIT

Dimanche 15 mars
à 13h et 21h

« Léon XIV : un an de pontificat »

avec
le cardinal Kurt Koch
et Jean-Marie Guénois

Présenté par Aymeric Pourbaix
et Véronique Jacquier

Retrouvez Cnews
sur le canal 14 de la TNT
ou sur www.cnews.fr
Replays disponibles sur le site

À écouter tous les dimanches à 13h

sur **Europe 1**

Moyen-Orient : les chrétiens dans la tourmente

La guerre en Iran, élargie à de nombreux pays, redistribue les cartes au Moyen-Orient. Comment préserver la place des chrétiens dans cette région traversée par les crises et les conflits ? L'analyse de Loÿs de Pampelonne, directeur de recherche sur le Moyen-Orient de la revue *Conflits*.



Église assyrienne dans la vallée du Khabour, en Syrie.

Écartons d'abord un malentendu : les chrétiens d'Orient ne sont pas une « minorité vulnérable » abstraite dont on plaindrait le sort depuis les capitales européennes. Ce sont d'abord des familles, des écoles, des paroisses ancrées dans une histoire deux fois millénaire. Dans le Khabour, au nord-est de la Syrie vivent 2000 chrétiens – dix fois moins qu'avant la guerre. Ils parlent syriaque, langue sœur de l'arménien que parlait le Christ : ce sont des témoins vivants, pas des vestiges.

Sous le régime baasiste syrien (celui d'Hafez, puis Bachar el-Assad), les chrétiens bénéficiaient d'une protection tacite. Damas leur garantissait une sécurité relative, en échange

d'une loyauté silencieuse. Ce « pacte » a longtemps fonctionné, au prix d'un renoncement : celui de toute parole publique, de toute revendication civique. Les chrétiens étaient protégés, mais sous condition. Et lorsque la guerre a fracturé la Syrie à partir de 2011, cette proximité avec le régime

CE SONT DES TÉMOINS VIVANTS, PAS DES VESTIGES

s'est retournée contre eux. Suspects aux yeux de certains rebelles, dépendants d'un pouvoir affaibli, instrumentalisés dans les discours internationaux, ils se sont retrouvés pris en étau sans

avoir jamais vraiment été des acteurs à part entière de leur destin.

C'est là le dilemme fondamental que la vallée du Khabour donne à voir : comment survivre sans se confondre avec le pouvoir ? Après la défaite de l'État islamique, en 2015, une sécurité relative a été rétablie sous l'administration kurde des Forces démocratiques syriennes (FDS). Mais elle s'accompagne de tensions persistantes : conscription imposée, pressions foncières, rapports ambigus avec une gouvernance dominée par certaines milices comme le YPG (branche armée du Parti de l'union démocratique [PYD] kurde en Syrie). Aujourd'hui, le retour progressif de l'autorité damascène dans cette région apporte une stabilisation institutionnelle mais aussi une inquiétude diffuse : quelle confiance accorder au gouvernement dominé par d'anciens rebelles islamistes ? L'histoire se répète, avec de nouveaux acteurs.

De l'Iran au Liban

Cette leçon dépasse les frontières syriennes. Elle éclaire l'ensemble d'un Moyen-Orient redevenu brutalement stratégique. La mort du Guide suprême iranien et l'ouverture d'une période de transition à Téhéran redistribuent les cartes d'une région déjà sous tension. Les minorités chrétiennes, prises en étau entre les grandes puissances régionales, sont souvent les premières à en payer le prix.

En témoigne, une nouvelle fois, le bombardement du Liban par Israël, en réaction aux tirs de roquettes du

VOTRE RDV

SUR **C NEWS**

Hezbollah : frappes sur Beyrouth, routes encombrées de familles en fuite, riposte, menaces, nouvelles frappes... À cet exode, s'ajoute l'émigration, silencieuse et continue, des jeunes diplômés qui quittent Beyrouth, Jounieh, Zahlé pour l'Europe, le Canada, l'Australie. On estime à 500 000 le nombre des Libanais qui ont quitté leur pays depuis 2019, dont la moitié de chrétiens. Ce n'est pas seulement la misère économique qui les chasse : c'est l'absence de perspective politique. Le système confessionnel libanais, conçu pour protéger les communau-

tés, les enferme en réalité dans une dépendance structurelle. Les chrétiens y disposent de postes réservés, d'une représentation garantie mais se heurtent aussi à « un plafond de verre » institutionnel qui les prive d'une véritable égalité civique.

La question centrale est donc celle-ci : la survie passe-t-elle par la protection d'un pouvoir fort, ou par l'exigence patiente d'une pleine citoyenneté ? Pour une minorité, être trop proche du pouvoir peut se révéler une vulnérabilité stratégique autant qu'une garantie. Lorsque le régime tient, la proximité rassure. Lorsqu'il vacille, elle expose. Les chrétiens d'Irak l'ont appris après 2003, quand la chute de Saddam Hussein a ouvert une décennie de violences contre des communautés que leur appartenance supposée au camp des « protégés » rendait suspectes aux yeux de tous.

Un christianisme résilient

Le christianisme oriental a pourtant survécu à des siècles d'empires : romain, byzantin, ottoman, colonial, baasiste. Sa résilience ne s'explique pas par sa capacité à s'aligner sur le prince, mais plutôt par une aptitude singulière à maintenir une distance intérieure : participer à la cité sans s'identifier totalement à ses maîtres du moment. Cette

posture n'est pas de la naïveté politique. C'est une sagesse ancienne, mûrie dans l'épreuve, qui distingue la fidélité à une foi de l'adhésion à un système.

Dans les villages du Khabour, les paroisses célèbrent encore en syriaque. Au Liban, malgré l'effondrement, les écoles chrétiennes poursuivent leur mission éducative avec une ténacité qui force l'admiration. Ces institutions ne sont pas seulement des lieux de culte ou d'instruction : elles sont des espaces

où une communauté entretient sa mémoire, transmet ses valeurs, et affirme sa présence dans l'espace public

sans dépendre d'une seule puissance protectrice. C'est ce tissu-là, discret mais tenace, qui constitue la vraie armure.

La tentation, dans les crises, est de chercher un protecteur. L'histoire du Levant enseigne qu'aucun protecteur n'est éternel : ni la France mandataire, ni le régime syrien, ni les forces kurdes, ni les parrainages iranien ou saoudien qui se disputent le Moyen-Orient. Le seul horizon durable est celui d'une citoyenneté fondée sur l'égalité devant la loi, non sur des arrangements clientélistes que la prochaine crise emportera.

Les chrétiens du Khabour nous rappellent que leur foi ne les engage pas à l'adhésion sans réserve à un ordre politique, si protecteur soit-il en apparence. Leur défi est celui de toute minorité : rester enracinée sans devenir l'ombre d'un pouvoir. Dans un Moyen-Orient où chaque recombinaison stratégique redistribue les protégés et les victimes, cette exigence prend une résonance universelle. Elle concerne l'avenir d'un Levant où la coexistence ne peut être durable que si elle repose, non sur la grâce d'un sultan bienveillant, mais sur le droit commun. Mais n'est-ce pas, malheureusement, un vœu pieux ? ◆

Loÿs de Pampelonne



LES BELLES FIGURES DE L'HISTOIRE

Découvrir la vie des héros et des aventuriers spirituels depuis 2000 ans

SAMEDI 14 MARS

à 11h

« **Saint Jean de Dieu** »

avec le Père Jean-François Thomas, s.j.

Présenté par Aymeric Pourbaix
avec Véronique Jacquier

Retrouvez **CNews**
sur le canal 14 de la TNT
ou sur www.cnews.fr
Replays disponibles sur le site

Une semaine de prière pour la jeunesse

Du 19 au 25 mars, Mater Amoris, œuvre pour la conversion et la sanctification de la jeunesse, invite à demander au Seigneur toutes les grâces de paix dont il est le maître.

Jeudi 19 mars (Saint Joseph)

Pour obtenir la paix en famille : Prions le Seigneur de donner à nos enfants les qualités d'amour et de loyauté pour vivre paisiblement en famille à l'image de la Sainte Famille.

Vendredi 20 mars

Pour obtenir la paix entre tous : Prions le Seigneur de donner à nos enfants les qualités de discernement et de charité pour accueillir leurs amis et leurs éducateurs et vivre en harmonie avec tous.

Samedi 21 mars (Saint Benoît)

Pour obtenir la paix du cœur : Prions le Seigneur de donner à nos enfants les qualités de vie intérieure et de silence pour entendre notre Dieu qui ne se fait entendre que dans cette disposition spirituelle.

Dimanche 22 mars (V^e dimanche Carême/ 1^{er} de la Passion)

Pour obtenir la paix avec l'Église : Prions le Seigneur de donner à nos enfants les qualités d'obéissance et de docilité aux enseignements de l'Église notre Mère pour assurer le salut de leur âme.

Lundi 23 mars

Pour obtenir la paix de l'esprit : Prions le Seigneur de donner à nos enfants les qualités d'intelligence et de connaissance pour travailler sérieusement et avec persévérance dans leurs études et leurs recherches spirituelles.

Mardi 24 mars

Pour obtenir la paix du corps : Prions le Seigneur de donner à nos enfants les qualités de pureté et d'hygiène de vie pour mener une vie droite « *au milieu d'une génération tortueuse et pervertie où [ils doivent] briller comme les astres dans l'univers* ».

Mercredi 25 mars (Annonciation)

Pour obtenir la paix de l'âme : Prions le Seigneur de donner à nos enfants les qualités de confiance en Dieu et en Marie pour avancer dans la vie en enfants de lumière sous la protection aimante de la Mère de Dieu.

PRIÈRE A MARIE

Il est bon de prier aussi Marie chaque jour de cette semaine, en récitant cette prière propre à Mater Amoris.

Ô Mère de l'Amour,
Toi qui connais si bien chacun
de tes enfants, de nos enfants,
Toi qui veilles sur chacun de leurs pas
et qu'aucun faux pas ne désespère,
Toi qui les aimes avec tant de tendresse
et qu'aucune froideur ne lasse,
Toi qui les entoures de tant de douceur
et qu'aucun orgueil ne rebute,
Toi qui es la Mère de l'Amour infini,
nous nous abandonnons totalement à Toi
dans notre mission éducatrice.
Nous Te consacrons nos enfants et toute la jeunesse,
pour qu'ils connaissent Celui qui est la source
de tout Amour,
Dieu Notre Père et son Fils Jésus-Christ.
Il est venu nous révéler sa Miséricorde
dans l'Unité du Saint-Esprit,
Lui qui, en Toi, a accompli tant de merveilles.
Ô Marie, Mère de l'Amour! ♦ I.S.



Nuit de prière à saint Joseph

Le 14 mars, à Paris, le mouvement « Pour l'unité » prépare la fête de saint Joseph.

« *Il faut prier sans cesse et ne jamais se lasser* » (Luc 18, 1). De 21h à 6h30, plus de 800 fidèles sont attendus en l'église Saint-Sulpice (Paris VI^e) pour confier à Dieu les vocations et l'Église tout entière, avec saint Joseph. Témoignages, chapelet médité, messe solennelle de saint Joseph célébrée par le Frère Sylvain Detoc, dominicain de Toulouse, adoration du Saint-Sacrement, chemin de Croix, offices de la nuit, et enfin messe du dimanche de Laetare : un programme riche pour cette nuit de prière consacrée au saint patron des familles, des vocations, des travailleurs et de l'Église universelle. « *Pour l'Unité* » a été créé en 1935, par le Père



Marcellin Fillère, mariste, et l'abbé André Richard, du diocèse de Paris, pour répondre à l'Action catholique lancée par le pape Pie XI, explique son président, Vincent Terrenoir. À l'époque, les idéologies athées arrachaient à Dieu des millions de personnes. Il s'agit de remettre en lumière le sens du baptême et, fidèles à nos fondateurs, d'éveiller dans la société le sens et l'amour de l'Église, chargée de l'unité du genre humain dans le Christ. » C'est dans ce but que le mouvement organise des pèlerinages et, depuis 1969, trois grandes nuits de prière par an – dont celle de Saint-Sulpice. ♦ P. L.

pouurlunite.com

Proche-Orient : les ressorts de l'embrassement régional

Alors que les opérations engagées fin février par les États-Unis et Israël contre l'Iran connaissent des répercussions militaires dans toute la région, la question d'un embrassement plus général se pose. S'agit-il d'un pari de l'Iran ? Et peut-il être gagnant ?

Jouer la montre en misant sur une extension du conflit, telle est peut-être la stratégie adoptée par le régime de Téhéran pour survivre à l'attaque massive dont il est la cible, ce qui expliquerait les tirs auxquels il a procédé, ciblant Israël, la Jordanie, le Koweït, Bahreïn, le Qatar, l'Arabie Saoudite ou encore les Émirats arabes unis, et même Chypre. « Alors que Donald Trump assure que la "grande vague" de l'offensive américaine est encore à venir, Téhéran parie sur la dispersion du conflit à l'échelle du Moyen-Orient, dans une logique d'usure face à des États-Unis pressés d'en finir », analyse ainsi Frédéric Autran dans *Libération* (02/03).

Engluer les États-Unis dans un conflit de longue durée, pour mettre en porte-à-faux Donald Trump avec sa base électorale, alors que se rapprochent les élections de mi-mandat (mid-terms) prévues en novembre, peut en effet expliquer la fuite en avant du régime des mollahs. Dans une même logique, cette escalade vise peut-être aussi à provoquer une violente déstabilisation économique, intenable à terme. « Téhéran cherch[erait] à perturber les marchés pétroliers et gaziers pour créer une pression économique ou bien à pousser "les capitales arabes à intervenir auprès de Washington en faveur d'une désescalade" », souligne le quotidien québécois *Le Devoir* (02/03), citant Pierre Pahlavi, professeur et directeur du département de la Sécurité et des Affaires internatio-



Donald Trump incite les Iraniens à renverser le régime. Mais un nouveau «guide suprême» vient d'être désigné: Mojtaba Khamenei, le fils du précédent.

nales au Collège des Forces canadiennes de Toronto.

L'Iran peut-il tenir dans la durée ?

À supposer que tel soit vraiment son objectif – conférer au conflit un tel coût qu'il en devient insupportable – l'Iran peut-il lui-même tenir dans la durée alors qu'il subit chaque jour des destructions impressionnantes ? « L'Iran est un pays montagneux, avec de nombreux endroits où se dissimuler et rester à l'abri des frappes. Ce sont probablement des réseaux de tunnels sous les montagnes avec des entrées multiples. Donc, même si on neutra-

lise une entrée, on ne sait pas s'ils ne vont pas ressortir d'un autre côté de la montagne », juge Étienne Marcuz, chercheur associé à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS), spécialiste des questions de dissuasion et de défense antimissile, interrogé sur France 2 (05/03). Quant aux Gardiens de la Révolution, bien qu'affaiblis par l'élimination d'un grand nombre de responsables,

PROVOQUER UNE VIOLENTE DÉSTABILISATION

à commencer par Ali Khamenei, ils pourraient encore demeurer longtemps une armature solide du régime, grâce à « une capacité notable à soutenir l'effort militaire, même dans un environnement économique difficile. Ils peuvent mobiliser des ressources financières, industrielles et technologiques en dehors

des circuits économiques civils. En cas de conflit prolongé, cette économie de guerre leur permet de concentrer les moyens sur les programmes militaires – notamment balistiques et drones – au détriment d'autres secteurs », note le chercheur Clément Therme, spécialiste du monde iranien, interrogé par la revue *Conflits* (05/03). Dans ce contexte d'informations fragmentaires, le brouillard de la guerre invite à la prudence. À ce stade, l'hypothèse d'un effondrement rapide du régime de Téhéran apparaît néanmoins comme des plus spéculatives. ◆

Guillaume Bonnet

Pèlerins de saint Joseph

Récit. Discrète, la figure de saint Joseph, fêté le 19 mars, attire de plus en plus d'hommes, désireux de suivre le Christ et cherchant un guide pour affronter les difficultés de la vie. À Paris, ils seront des milliers ce 21 mars, avant les grands pèlerinages de juin-juillet. Celui de Cotignac fête ses 50 ans. Notre reporter s'est glissé parmi eux.



© MICHEL POURNY

Comme chaque année depuis 2010, des centaines d'hommes – 2000 au dernier décompte – regroupés en chapitres, vont transhumer ce 21 mars entre les plus hauts lieux spirituels de Paris. À l'aube, pour les plus courageux, le rendez-vous est donné sur le parvis de Notre-Dame de Paris, dès 5h00 du matin. La ville dort encore, les quais sont silencieux, et déjà les premiers groupes se forment, capuches relevées, café à la main, regards encore marqués par la nuit mais déterminés. Dans la pénombre bleutée qui précède le jour, les voix s'élèvent pour un premier chant, encore hésitant, puis plus assuré. Le pas s'accorde, les intentions se déposent, et l'on confie à Dieu les heures à venir. Après le déjeuner, les chapitres convergeront vers la basilique du Sacré-Cœur pour un temps d'adoration et une phase de confessions « non-stop ». Là, au cœur de Montmartre, le silence devient plus éloquent que les paroles. Les files s'organisent devant les prêtres disponibles ; certains attendent

longuement, d'autres hésitent encore, puis se décident. Beaucoup témoignent que ce moment constitue le véritable pivot de la journée : déposer ce qui pèse, demander pardon, repartir plus léger. Et puis, en fin d'après-midi, l'ultime étape mènera à Saint-Sulpice, où Mgr Matthieu Rougé, évêque de Nanterre, célébrera la messe de la solennité de saint Joseph. La liturgie, solennelle et sobre à la fois, vient couronner les kilomètres parcourus et donner sens à l'effort consenti.

On marche, on écoute, on prie

Pour beaucoup, cette marche parisienne constitue la première étape d'une séquence plus vaste, d'échelle nationale : le pèlerinage des pères de famille, qui se tiendra du 4 au 6 juillet prochains vers Cotignac ou Vézelay pour les routes principales, dont les origines remontent à 1976 – il y a 50 ans ! Trois jours de marche, de bivouac et de prière, à travers champs et forêts, qui prolongent et amplifient l'élan initié au cœur de la capitale. Certains y participent depuis

des années, d'autres s'y préparent pour la première fois, souvent à l'invitation d'un ami, d'un frère, d'un collègue. Comment comprendre cet élan, cette fidélité qui ne se dément pas et qui, année après année, attire de nouveaux visages ? Il fait converger deux approches étroitement liées. D'abord une démarche horizontale, fraternelle : des hommes qui acceptent de quitter leur isolement pour marcher ensemble, partager leurs joies et leurs fardeaux, découvrir qu'ils ne sont pas seuls à affronter les mêmes défis. Ensuite une démarche verticale, profondément spirituelle : remettre Dieu à la première place, interroger la cohérence entre foi professée et vie vécue, se laisser déplacer intérieurement, parfois bousculer. Cet esprit procède de quatre points majeurs : l'accueil de tous, sans condition préalable ; l'absence de jugement sur les états de chacun ; l'absence de formalisme, qui laisse place à la simplicité ; et une volonté profondément ancrée de s'interroger sur la place de Dieu dans la vie de chaque pèlerin. Personne ne demande d'où l'on vient, ce que l'on a réussi ou raté, si l'on est un pratiquant assidu ou un croyant hésitant. On marche, on écoute, on prie. Cette simplicité désarme les méfiances et ouvre des espaces de parole inattendus.

Tous ces axes ramènent à saint

Joseph, à sa discrétion, à son silence fécond, à son rôle essentiel de protecteur et d'éducateur. Il n'est ni prédicateur ni thaumaturge dans les Évangiles ; il est l'homme du concret, de la fidélité quotidienne. Il parle peu – ou plutôt, l'Écriture ne rapporte aucune de ses paroles – mais il agit. Il accueille, il protège, il travaille, il veille. Cette dimension est soulignée par l'un des chants les plus entonnés à cette occasion : « *Humble gardien de la Sainte Famille, époux fidèle, père vigilant, dans la confiance tu n'as pas craint de recevoir chez toi Marie, l'aurore du Salut.* » Beaucoup y reconnaissent une vocation discrète mais décisive : tenir sa place, même dans l'ombre.

Alors la voici toute entière, cette foule de pèlerins qui avance pour vivre « *un moment vital de ressourcement, de prière et d'échange* », comme l'explique Bruno, responsable d'un chapitre des Yvelines. Quelle moyenne d'âge donner à cette assemblée d'hommes ? Pour l'essentiel, ce sont des pères de famille oscillant entre la quarantaine et la soixantaine. Les cheveux grisonnent parfois, les genoux rappellent les années qui passent, mais l'ardeur demeure. On y voit aussi des mariés de fraîche date, encore surpris par la responsabilité nouvelle qui leur incombe, des jeunes papas émerveillés et inquiets à la fois devant leur premier

enfant. D'autres sont plus mûrs, déjà confrontés au lâcher-prise lorsque leurs enfants entrent dans la vie adulte, les études, leurs premiers amours, et qu'il faut apprendre à conseiller sans imposer.

Une communauté de préoccupations

Il y a également des grands-pères soucieux de transmettre, des célibataires qui espèrent fonder un foyer, des époux chez qui l'enfant tarde à venir ou ne viendra pas, des divorcés, des remariés, parfois blessés mais désireux de continuer la route. Tous viennent confier à saint Joseph des combats qu'ils pensaient mener solitairement : inquiétudes professionnelles, tensions conjugales, questions éducatives, doutes spirituels, fatigue morale. Le simple fait de découvrir que d'autres traversent des épreuves semblables agit comme un soulagement.

Car c'est là un des aspects les plus frappants de ces marches et pèlerinages : l'étonnante communauté de préoccupations qui unit les participants. Les histoires personnelles diffèrent, les parcours sociaux varient, mais les interrogations convergent. Comment être un bon père dans un monde incertain ? Comment aimer son épouse dans la durée, quand

l'usure du quotidien menace la fraîcheur des débuts ? Comment exercer l'autorité sans dureté, poser des limites sans blesser ? Comment tenir bon lorsque la pression professionnelle s'intensifie, lorsque la reconnaissance tarde, lorsque le sens semble se diluer ?

Certains avancent dans la vie avec assurance, non sans embûches, et viennent confier à saint Joseph leur quotidien, reconnaissant en lui « *un exemple de celui qui travaille efficacement sans se plaindre, qui accomplit humblement sa tâche en réfléchissant, en faisant confiance à la direction générale –*

divinement compétente », comme le souligne Jean, fidèle marcheur depuis des années. D'autres arrivent plus fragiles, parfois à la limite de la rupture. Ils ne cherchent pas des solutions toutes faites, mais une écoute, un soutien, une lumière.

Si les pèlerins de saint Joseph correspondent pour partie à une sociologie classique, un regard attentif révèle une diversité réelle. On croise des cadres et des artisans, des chefs d'entreprise et des salariés, des militaires, des enseignants, des commerçants, des professions libérales. Tel chapitre de la petite couronne parisienne entraîne chaque année des grossistes de Rungis sur les chemins de Vézelay, sous la bannière d'un chapitre des Hauts-de-Seine. Les accents se mêlent, les expériences aussi.

SAINT JOSEPH EST L'HOMME DU CONCRET, DE LA FIDÉLITÉ QUOTIDIENNE



Cheminer vers saint Joseph, c'est consentir à se dépouiller de son appartenance sociologique pour devenir simplement frère parmi des frères.

« *Marcher et suer ensemble, prier et chanter ensemble pendant trois jours, c'est un formidable carburant qui redynamise et redonne de l'espérance. C'est important de ne pas être seul* », confie Jean-Paul, contre-amiral de réserve, fidèle entre les fidèles. Cette fraternité concrète, faite de gestes simples – partager une gourde, aider à monter une tente, porter le sac d'un compagnon fatigué – enrachine la spiritualité dans le réel.

Un chemin de compassion et de pardon

Quel est donc l'élément qui unit tous ces hommes ? Ce n'est pas une poussée de testostérone ni un désir clanique de se retrouver entre « mâles » pour commenter les performances du XV de France autour d'une bière – même si la convivialité a sa place et que les rires ne sont pas absents. Quiconque les observe peut en témoigner : l'ambiance est joyeuse, mais jamais tapageuse. Les tenues techniques, parfois gris souris, parfois fuchsia ou vert pistache, imposées par les standards du matériel outdoor contemporain, rappellent davantage l'humilité du marcheur que l'affirmation virile. « *J'étais venu ici il y a vingt-cinq ans en uniforme de routier ; me revoici en pauvre pèlerin sous coupe-vent synthétique* », s'amuse Étienne, 41 ans. Non, ce qui unit ces hommes est plus profond : l'expérience d'un chemin de compassion et de pardon. Sur les routes du pèlerinage des pères de famille, les échanges dépassent rapidement les banalités.

« UN FORMIDABLE CARBURANT QUI REDYNAMISE »

Difficultés passagères liées au travail, incertitudes matérielles, tensions familiales sont partagées sans fard. Mais surgissent aussi des souffrances plus intimes : incapacité à prier, silence installé dans le couple, relations compliquées avec les enfants, addictions diverses – alcool, drogue, pornographie – qui minent l'estime de soi et la paix intérieure.

Dans ces confidences murmurées au détour d'un chemin ou à la lueur d'un feu de camp, saint Joseph apparaît comme une figure rassurante. Avec ses outils de charpentier et son bouquet de lys, symbole de pureté, il incarne à la fois la force et la délicatesse, la fermeté et la miséricorde. Il rappelle qu'une vie droite ne se construit pas en un jour, mais dans la patience et la persévérance.

Ainsi se dessine, au fil des kilomètres, une fraternité discrète mais réelle. On y apprend à écouter avant de parler, à prier pour l'autre sans bruit, à demander pardon, parfois à se pardonner à soi-même. Le pas se fait plus sûr, non parce que les problèmes disparaissent, mais parce qu'ils sont portés ensemble et déposés dans la prière. Et lorsque, au terme

Le monde entier s'ouvre à saint Joseph



© PELERINAGEDESPESERSCOTIGNAC

Tout commence il y a 50 ans, à Cotignac. Un père de famille, Jean-Louis, accompagné d'un ami, accomplit le tout premier pèlerinage : trois jours de marche en priant le chapelet, depuis Aix-en-Provence, pour remercier la sainte Vierge et saint Joseph de la naissance de

sa fille. En effet, Emmanuelle est née miraculeusement en bonne santé, après qu'il soit venu prier ici-même avec sa femme, enceinte d'un bébé condamné, neuf mois plus tôt. Par la suite, il revient chaque année, entraînant une dizaine d'amis aixois. Progressivement, l'initiative grossit dans la région et devient le « Pèlerinage en Provence des Pères de Famille ». Puis des groupes de toute la France s'agrègent. Le succès est tel que le pèlerinage s'exporte bientôt à Vézelay, au Mont-Saint-Michel, à Montligeon, à Lisieux... Le monde aussi s'ouvre à saint Joseph, avec des pèlerinages en Tchéquie, Pologne, Italie, États-Unis, Belgique... « *Aujourd'hui, on en compte 70 à 80, dans le monde entier. Environ 20 000 hommes marchent chaque année avec saint Joseph!* », s'enthousiasme Tanguy Levesque, qui recense ces initiatives sur le site des Pèlerins de saint Joseph. Une plateforme conçue par un groupe de marcheurs – « *une fraternité* », dit Tanguy – où l'on trouve de nombreux conseils fort utiles pour rejoindre ou organiser un pèlerinage à la suite de saint Joseph! ♦ **Émilie Pourbaix**

<https://pelerinagedesperes.fr>
www.pelerinagedesperescotignac.com
www.saintjosephcotignac.com
<https://marche-de-saint-joseph.be>

de la journée, la messe rassemble les chapitres, beaucoup savent qu'ils ont franchi une étape intérieure.

Ils repartiront vers leurs familles et leurs responsabilités, non comme des héros d'un jour, mais comme des hommes renouvelés dans leur mission ordinaire : aimer, protéger, transmettre. Le pèlerinage ne résout pas tout, mais il remet les priorités en ordre. Sous le regard silencieux de saint Joseph, ils auront redécouvert que la fidélité quotidienne, loin d'être médiocre, peut devenir un chemin exigeant de liberté et, pour qui y consent, un authentique chemin de sainteté. ♦

Guillaume Bonnet

Informations : <https://pelerinagedesperes.fr/>

« Saint Joseph, l'homme du réel »

Entretien. Choisi comme père de Jésus, Joseph est une figure prophétique pour les hommes, souvent désemparés, par l'incertitude et les soupçons qui pèsent sur leur identité. L'abbé Philippe de Maistre, curé de la paroisse Saint-André-de-l'Europe, à Paris, révèle quelques secrets du rôle de Joseph, époux et père.

« L'admirable saint Joseph fut donné à la terre pour exprimer sensiblement les perfections adorables de Dieu le Père », disait le Père Jean-Jacques Olier, mystique du XVII^e siècle. De quelle manière Joseph reflète-t-il la paternité du Père pour Jésus ?

Abbé Philippe de Maistre : Il y a seulement deux personnes à qui Jésus a donné le doux nom de « abba » : le Père éternel, bien entendu, mais également Joseph, l'humble charpentier de Nazareth. Il y a une alliance mystérieuse et insondable entre les deux. En effet, si, comme le dit saint Thomas d'Aquin, Jésus est conscient, dès le premier instant de son existence, de sa filiation divine car Il bénéficie de la vision béatifique, c'est-à-dire qu'il contemple le visage du Père éternel. Joseph a pour vocation d'être, en quelque sorte, l'icône humaine de Dieu le Père pour son Fils. Il incarne la figure du Père pour l'enfant Jésus, dans sa perception et sa sensibilité humaines. Il reflète les perfections du Père. « *Soyez parfait comme votre Père céleste* ». Il exprime humainement la bonté, la douceur, la miséricorde, la force du Père.

Quel rôle humain a-t-il joué pour Jésus ?

Comme tout père juif, il éduque son fils et l'initie à la prière, pour le préparer à la barmitsva – le passage à l'âge adulte –, vers 12 ans, lui permettant de prendre la parole pour la première fois dans la synagogue. C'est extraordinaire d'imaginer que Joseph a introduit le Verbe



La Sainte Famille au petit chien, vers 1650, de Bartholomé Estéban Murillo, huile sur toile. Musée du Prado, Madrid.

fait chair à la lecture des Écritures, lui qui en est l'auteur ! En effet, si Jésus sait qu'il est le Fils de Dieu, il doit cependant apprendre cela dans son humanité à travers les révélations de la Torah, pour s'insérer historiquement dans le plan de Dieu et pour incarner ce qu'il est de toute éternité dans l'histoire des hommes. Joseph lui transmet, à travers les Écritures, son identité de Sauveur. Il lui fait découvrir la figure du roi David, puis celle du messie souffrant, dans le prophète Isaïe. Puis celle de l'agneau de Dieu, à l'image d'Isaac interrogé

son père Abraham, avant d'être sacrifié : « *Où est l'agneau pour l'holocauste ?* » (Gn 22, 7). C'est Joseph qui a répondu à Jésus : « *C'est toi, mon fils...* » Dieu a eu besoin de cet homme très humble pour frayer à son Fils le chemin de sa mission de salut des hommes.

« L'IMAGE DE LA PERFECTION DE DIEU LE PÈRE »

Que peut-il apprendre aux hommes sur la paternité ?

À son école, les hommes découvrent que, biologique ou non, la paternité est toujours spirituelle, avant d'être charnelle, à l'image de celle du Père. Le père



D.R.

© DOMAINE PUBLIC

« Un homme d'imposante stature »

Saint Joseph est apparu à un jeune berger, à Cotignac, dans le Var, sur la colline du Bessillon. Qu'est-il venu dire ?

Abbé Philippe de Maistre : En effet, l'histoire se passe le 7 juillet 1660. Il est environ 13 heures, lorsque Gaspard Ricard, écrasé de chaleur en gardant ses moutons, prie pour demander de l'aide. Aussitôt, il voit apparaître un homme, qui lui dit,

en provençal : « *léu siéu Jousè; enlevo-lou rouca e béuras* » (« *Je suis Joseph, soulève ce rocher et tu boiras* »).

La pierre est à l'évidence si lourde qu'il ne tente même pas de la bouger. Mais Joseph réitère son ordre et Gaspard soulève miraculeusement la pierre, sous laquelle il découvre une source. Le soir même, huit hommes tenteront, en vain, de renouveler l'exploit... Je trouve très intéressant que Joseph soit décrit comme « *un homme d'imposante stature* », cela en dit long. Alors qu'à notre époque la



Statue de saint Joseph et Jésus au Bessillon.

© GUILLAUME DE GERMAIN / ADOBE STOCK

masculinité est si souvent dénigrée ou surjouée (comme ces hommes qui se rassurent sur leur masculinité dans des salles de fitness), nous avons besoin d'hommes d'imposante stature, qui se lèvent pour aider les jeunes à se lever à leur tour, à s'engager dans la vie, avec audace, courage et force. Joseph réajuste la figure masculine et paternelle. Il y aura encore beaucoup à dire sur cette apparition extraordinaire et unique au monde, nous n'en sommes qu'au début de sa compréhension... Cotignac devrait devenir un immense sanctuaire! ♦ **É.P.**

est celui qui ouvre un avenir, qui sépare des origines, pour orienter l'autre vers sa vocation propre : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai* » (Gn 12, 1). Joseph a accompli avec Jésus l'essence de la paternité, qui est de confirmer l'enfant dans sa place, dans le rôle qu'il va jouer dans la société humaine.

Il révèle ainsi l'essence de la paternité, qui est toujours d'adopter son enfant, de s'engager pour lui donner sa place dans le monde, lui ménager un avenir.

Quel est le lien entre paternité et transmission ?

Joseph montre qu'enfanter, c'est transmettre, pour conduire l'autre

vers sa vocation, en acceptant d'être dépassé et de mourir pour celui qui nous suit... Aujourd'hui, la transmission est suspecte : on nous fait croire qu'on peut naître de soi-même, sans avoir reçu une transmission. C'est le « *self-made man* », à l'image de Napoléon qui saisit la couronne des mains du Pape pour se couronner lui-même. À l'inverse, toute l'histoire de l'humanité est une transmission de père à fils, comme Joseph avec Jésus. Ainsi, les premiers rois capétiens anticipaient leur mort en faisant sacrer leur fils de leur vivant, avec le souci de l'établir à leur place.

Peut-il aider les hommes qui ont du mal à trouver leur place ?

En effet, il n'a jamais été aussi urgent pour les hommes de regarder Joseph ! Aujourd'hui, la figure paternelle est très incertaine car la paternité n'a rien d'instinctif : elle est toujours le fruit d'une transmission, codifiée par les sociétés, avec des rites initiatiques. Malheureusement, beaucoup d'hommes n'ont pas reçu cette transmission, et ne savent donc pas quel rôle jouer auprès des enfants : ils doivent l'inventer. Par

« LES HOMMES NE SAVENT PLUS QUEL RÔLE JOUER AUPRÈS DES ENFANTS »

ailleurs, ils se sentent souvent illégitimes en raison de la critique du patriarcat et du masculin. Face à cela, beaucoup de mères prennent la première place, car la maternité est, à l'inverse, assez intuitive. Les hommes pensent devoir prendre le rôle de deuxièmes mamans. Dans ce contexte, saint Joseph a beaucoup à dire aux hommes, il est un modèle prophétique pour les aider à retrouver leur juste place. En effet, en étant marié à l'Immaculée et père du Fils de Dieu, il avait, plus que tout homme, toutes les bonnes raisons de ne pas se sentir à la hauteur de la situation... Il avait d'ailleurs décidé de répudier Marie en secret, se jugeant d'abord indigné, dans sa parfaite humilité.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

du combat entre Ève et le serpent. Puis, au lieu de dominer le serpent et tous les animaux et de servir sa femme, il va la dominer : dans chaque situation, il apporte la mauvaise réponse ! Adam ne prend pas sa place aux côtés d'Ève. Joseph réhabilite la figure d'Adam : il ne déserte pas, il prend totalement sa place au côté de Marie et sera pleinement son époux (même sans union conjugale). Il prend également pleinement sa place de père de son Fils (bien que n'étant pas le père biologique). Il est donc un modèle pour les hommes, pour assumer leurs responsabilités à travers leur vulnérabilité.

Quel modèle de vie spirituelle offre-t-il à tous ?

Joseph nous montre que la vie spirituelle se vit dans le monde, dans le réel, là où Dieu se manifeste toujours. Il n'a cessé d'être bousculé, de recevoir ordres et contre-ordres, de voir ses plans bouleversés : il épouse une femme déjà enceinte ; l'enfant naît loin de chez eux ; à peine né, il faut fuir en Égypte à l'inverse de ce qu'un père souhaite pour son enfant ; là-bas il faut retrouver un travail en urgence ; une fois installés, il faut repartir... Joseph s'adapte et c'est là, dans ce contexte très chaotique, qu'il vit en présence de Dieu, ainsi que dans son travail manuel. Il est l'homme du réel. Il nous enseigne que les accidents de la vie ne sont pas les ennemis de notre vie spirituelle : ils sont le lieu où Dieu passe pour nous sanctifier.

Quelle est finalement sa réponse ?

Il assume humblement de prendre toute sa place de père, d'époux et d'homme dans la famille. C'est cela le patriarcat, c'est le père qui s'engage là où il n'est pas en situation de confort, par amour pour le bien de l'autre. En retrouver le sens permettra de mettre fin à la guerre des sexes. Marie donne toute la place à Joseph : elle ne tolère pas seulement qu'il soit là, elle lui montre qu'il est indispensable. Cela se confirme notamment lors du recouvrement de Jésus au Temple : Marie lui donne la première place en disant à Jésus : « *Ton père et moi nous te cherchions.* » Elle reconnaît Joseph comme étant pleinement le père de Jésus et passe derrière lui.

Quel parallèle faites-vous entre les figures de saint Joseph et d'Adam ?

De même qu'Ève, dans la Genèse, naît pendant le sommeil d'Adam, Marie est rendue à Joseph lorsqu'il s'endort, après avoir décidé de la répudier. Mais, Adam, lui, brille par son absence au moment

Il est appelé « l'homme silencieux », qu'en pensez-vous ?

Joseph est tout sauf silencieux, il est très éloquent : il est une grande source donnée à l'Église ! Sa relation à Dieu est ancrée dans les Écritures : il ne médite pas dans le silence, il écoute la Parole. Comme Marie, il garde les événements dans son cœur, pour les confronter à

« JOSEPH EST UNE GRANDE SOURCE DONNÉE À L'ÉGLISE ! »

la Parole inspirée et en comprendre le sens. Sainte Thérèse d'Avila l'a choisi comme guide spirituel car il est le maître du silence habité : celui qui naît du trop-plein d'une présence, d'une parole qui comble le cœur et appelle le silence de l'écoute. Saint Joseph a connu la nuit dans sa vie spirituelle. Mais la « nuit obscure » des mystiques, ce n'est pas le vide : c'est un trop-plein de lumière qui éblouit. Joseph est le garant d'une mystique authentique, incarnée, essentielle à l'heure du New Age, de la méditation de pleine conscience, des mystiques trop bavards... ♦

Propos recueillis par
Émilie Pourbaix



À LIRE

La voie des hommes. De l'adolescence à la paternité, une quête du masculin,
Abbé Philippe de Maistre,
Artège, 2022, 240 p., 17,90 €.

L'association Saint-Joseph des Tanneries

organise 4 camps du 13 au 27 juillet 2026

à Lanslebourg, Savoie, pour les 6 à 17 ans.

Découverte de la montagne dans un esprit familial et chrétien « pour aider chacun à reconnaître ce qu'il a d'unique afin qu'il grandisse et s'épanouisse » Jean-Paul II.
L'accompagnement spirituel est assuré par le père Louis Thiers du diocèse de Paris.

Inscriptions site : www.assosjt.com

Blandine Gueslin, tél. : 06 33 45 10 38, blandine@gueslin.fr

Nous recherchons des ANIMATEURS (BAFA de préférence)
contacter : directeurtanneries@gmail.com

Saint Joseph, puissant intercesseur

Dans l'ombre, le chef de la Sainte Famille, discret mais efficace, veille sur ceux qui l'invoquent avec foi.

Saint Joseph a plus d'un tour dans son sac ! Trouver une maison, un travail, accorder la grâce de l'enfantement, résoudre des difficultés financières, il a souvent fort à faire. En particulier en mars. Durant ce mois qui lui est traditionnellement consacré, de nombreux catholiques sont au rendez-vous. Attentif et silencieux bienfaiteur, il est le généreux donateur de tous ceux qui le supplient. « *Saint Joseph a une place privilégiée dans le concert des saints*, précise Sœur Benoîte, Petite Sœur des Pauvres. *Il a tellement bien pris soin de la Vierge Marie et de Jésus que nous lui demandons, à notre tour, de prendre soin de nous.* »

Abondance de grâces

Les témoignages regorgent. « *Il y a 12 mois, je marchais à Cotignac. Neuf mois après, Pio est arrivé, une journée de neige en février* », raconte Sarah.

« *Nous recherchions une maison dans une région où il est très difficile d'en trouver, en raison du prix de l'immobilier. Nous devons quitter notre appartement avant le 31 décembre. Nous avons prié saint Joseph en famille. Fin septembre, nous l'avons trouvée, et nous y habitons depuis le 29 décembre !* », témoigne Pascal.

Et Paul à son tour : « *J'étais en recherche d'emploi, difficile. Au terme d'une neuvaine à saint Joseph, j'ai été reçu en entretien, un 19 mars, dans une salle "Saint-Joseph", entretien qui a débouché sur un CDI.* »

« *Saint Joseph est à l'œuvre pour l'Église universelle comme il le fut pour la Sainte*

Famille, explique le Frère Vincent, recteur du sanctuaire de Notre-Dame-de-Grâces, à Cotignac. *Les personnes qui se tournent vers lui ne sont pas déçues.* »

« Pour l'âme et pour le corps »

Il existe mille et une façons de se confier à ce puissant intercesseur. La neuvaine à saint Joseph, proposée par le site hozana.org, est l'une des plus suivies au monde. Certains glissent une lettre sous sa statue, lui précisant avec force détails la grâce souhaitée. « *Nous lui offrons également un objet qui nous manque*, raconte Sœur Benoîte. *Il y a trois jours, notre sœur cuisinière lui a présenté une orange, car nous n'en avons plus assez. Et nous en avons reçu deux jours plus tard. Cela nous arrive presque tous les jours.* »

Choisi par Dieu pour être le protecteur et le guide de la Reine du Ciel et le père nourricier de son Fils, saint Joseph accueillit la volonté de Dieu dans le quotidien d'un père de famille. « *Je ne me souviens pas de l'avoir jusqu'ici prié de rien que je n'aie obtenu, ni ne puis penser sans étonnement aux grâces que Dieu m'a faites par son intercession, tant pour l'âme que pour le corps*,

écrivait sainte Thérèse d'Avila. *Je sais par expérience que saint Joseph nous secourt en tout.* »

Mais suffit-il seulement d'invoquer son nom pour être comblé ? Saint Joseph était conformé au Christ. « *Il est un exemple de docilité à Dieu, de foi, de silence*, explique Sœur Benoîte. *C'est en l'imitant dans cette attitude que notre confiance en lui s'accroît. Et c'est alors qu'il intercéde. Car il ne s'agit pas*



d'automatisme, ni de magie. » Lui faire confiance... N'est-ce pas ce que firent la Vierge Marie, et le Christ lui-même ? Exemple d'humilité et de douceur, qui s'effaça pour laisser la place à sa sainte épouse et au Fils de Dieu, saint Joseph est une figure d'écoute, efficace. Par son obéissance aux volontés divines, l'abandon à son Créateur, la confiance à toute épreuve en son divin Fils, il est un modèle de sanctification pour ceux qui cherchent à vivre leur foi dans la vie quotidienne. ♦

Pétronille de Lestrade

Du 11 au 19 mars, priez la grande neuvaine à saint Joseph, disponible sur le site hozana.org et réalisée en partenariat avec le sanctuaire de Cotignac et France Catholique.

Le petit FRANCE CATHO



Sur les pas de la foi avec Paola et Alexandre

Paola et Alexandre te font découvrir l'Évangile de ce dimanche : Jésus dit :
 «Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde» (Jn 9, 1-41).



Le quatrième dimanche de Carême est aussi appelé dimanche de « Laetare ». C'est un mot latin qui veut dire « Réjouissez-vous ! ». Ce sont les premiers mots de l'antienne d'ouverture de la messe. Ce passage de l'évangile de saint Jean nous montre combien notre foi chrétienne doit nous rendre joyeux ! Jésus a pitié d'un pauvre homme aveugle et Il le guérit, comme Il veut tous nous guérir de nos maladies et de nos tristesses. Quelle chance nous avons d'avoir un tel Seigneur ! Et pourtant, est-ce que nous croyons vraiment, au fond de notre cœur, qu'Il nous a sauvés sur la Croix et qu'Il nous attend au Ciel ? Demandons-Lui de nous aider à ne jamais l'oublier.

LE MOT DE LA FOI

«Il nous faut travailler aux ... de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour.»

F	V	L	M	I	V	J

Indice

Trouve le mot mystère grâce au code KT.

K	L	M
T	U	...



Ma bonne résolution

Le Carême est bien avancé. Si tu lis *Le Petit France Catholique* depuis plus d'un an, tu remarqueras que nous disons chaque année la même chose : il est encore temps de prendre de bonnes résolutions pour finir en beauté cette période. Si tu as décidé de faire des efforts le mercredi des Cendres, maintiens-les ! Si tu les as abandonnés : reprends-les ! Si tu n'en fais pas, fais-en ! Et bien sûr, dans la joie !



Mon saint de la semaine

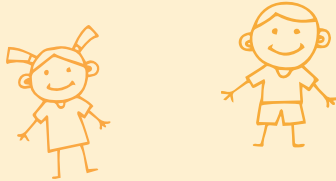
SAINT JOSEPH



© GILLES BEXON

FÊTÉ

LE 19 MARS



Colorie
ce dessin
grâce
au modèle.



À Nazareth, Joseph est fiancé à Marie lorsqu'il découvre qu'elle attend un enfant. Il reçoit alors en songe la visite d'un ange qui lui révèle que cette naissance est l'œuvre de l'Esprit Saint et l'invite à prendre Marie pour épouse. Joseph obéit sans hésiter à la volonté de Dieu. Après leur mariage, il accompagne fidèlement Marie à Bethléem puis en Égypte, et participe à l'éducation de Jésus, dont il est le père sur la terre. Charpentier de métier, il manie le bois et travaille aux besoins de sa famille. Il apprend à Jésus son métier. Saint Joseph est le saint patron de la bonne mort car, après une vie entièrement consacrée à son épouse et à son Fils, il a la grâce d'être entouré de leur présence au moment de sa mort, à Nazareth.

LA PRIÈRE

Je vous salue,
Joseph, vous que
la grâce divine
a comblé.

Le sauveur a reposé
dans vos bras et
grandi sous vos yeux.
Vous êtes béni entre
tous les hommes, et
Jésus, l'enfant divin
de votre virginale
épouse, est béni.



Hippolyte raconte à Augustine



Joseph sauve Jésus d'Hérode

Pour protéger Jésus, Joseph doit quitter précipitamment Bethléem avec l'enfant et sa mère, car le roi Hérode veut faire mourir l'enfant. Joseph prend donc la route de l'Égypte alors que Jésus n'est qu'un nourrisson. Le voyage est long et difficile mais il continue pourtant à faire confiance à Dieu. Grâce à sa foi et son courage, il sauve ainsi le Christ du massacre perpétré par Hérode.



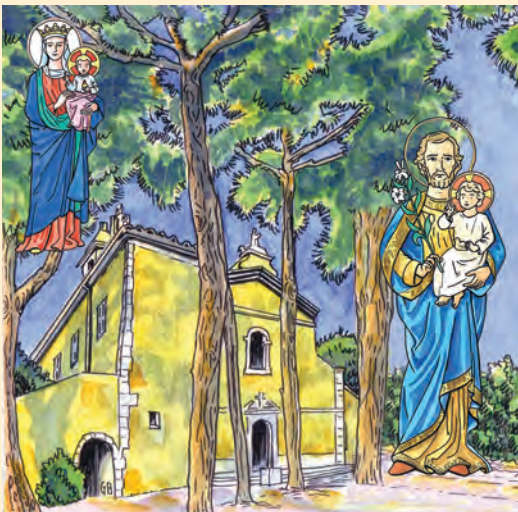
© COLLECTION PARTICULIÈRE

RÉBUS

Saurais-tu deviner le métier de saint Joseph ?



© MARIE-PIA PEELRIN



© GILLES BEYON - INSTAGRAM : @GAG - ILLUSTRATION

Cotignac

En 1660, un berger, manquant d'eau, voit apparaître un homme qui lui déclare : « Je suis Joseph. Soulève ce rocher et tu pourras boire. » Il obéit et, sans difficulté, déplace la pierre, découvrant une source incessante avant. C'est aujourd'hui un grand lieu de pèlerinage où on vient implorer le saint pour la protection des familles. Il est le saint patron des pères de famille.

Sanctuaire Notre-Dame-de-Grâces, à Cotignac, dans le Var, seul lieu de la chrétienté où toute la Sainte Famille est apparue en deux fois.



LA RECETTE DE JULIETTE Un turinois, pour François

les ingrédients pour 8 personnes :



1. Entaillez chacune des châtaignes. Dans une casserole d'eau, faites-les cuire 40 mn.



3. Dans une casserole faites fondre le chocolat, le beurre, puis versez le sucre et la purée de châtaignes.



2. Epluchez les châtaignes en enlevant les deux peaux et laissez les châtaignes dans l'eau en attendant. Puis réduisez-les en purée.



4. Beurrez un moule à cake. Versez-y la préparation, puis laissez au réfrigérateur 24 heures.



Le sais-tu ?

Il existe une tradition qui est d'écrire une lettre à saint Joseph avec des intentions de prière. Beaucoup de personnes qui cherchent un logement ou un travail, par exemple, lui écrivent en lui demandant d'intercéder auprès du Seigneur, puis glissent leur feuille sous une statue du



© COLLECTION PARTICULIÈRE

saint. On ne saurait compter le nombre de miracles attribués à saint Joseph. Les Petites Sœurs des Pauvres sont à l'origine de cette tradition. Elles ont fait de saint Joseph leur saint patron, tellement elles reçoivent de lui.

Les aventures de Mipo



Incertitudes et ballottages

Éducation. L'instabilité du monde fragilise les jeunes. Tâchons d'être pour eux des exemples cohérents. Et osons leur offrir de rencontrer le Christ.

Ballottages ? Évidemment, nous ne parlons pas des élections politiques. Mais de ce contexte général que connaissent nos enfants plus que nous encore à leur âge. En effet, que ce soit dans leurs études ou dans le quotidien de leur vie, ils subissent des flux et reflux capables de déstabiliser les plus avertis. On les prédestine à tel travail et à tel avenir, et voilà qu'au bout de quelques années, alors qu'ils arrivent au terme de leur scolarité, on leur déclare qu'ils n'auront aucune chance de trouver un emploi dans la matière. Il ne leur reste plus qu'à poursuivre une spécialisation dont on peut douter d'ailleurs qu'elle leur apportera une éclaircie. Il reste alors une reconversion totale ou l'intervention d'un appui autorisé. Le découragement a fait, entre-temps, ses ravages.

Un univers s'effondre

Dans leur quotidien, il en est de même. Qu'ils prennent des engagements politiques ou sociaux, et voilà que quelques mois plus tard, au gré des révélations journalistiques, des affaires judiciaires, des rumeurs parfois infondées mais dévastatrices, ils apprennent que leur leader ou leur idole n'est pas exactement ce qu'ils croyaient. Un univers s'effondre. Dans leurs relations affectives, quelques amitiés demeurent stables, mais régulièrement les rencontres estivales ou nocturnes les renvoient dans des dédales qui, d'émotifs, deviennent vite charnels et passionnels. Ruptures, abandons et superficialité semblent parfois être la dominante du cœur.



© LIGHTFIELD STUDIOS / ADOBE STOCK

Dans leur famille, combien, parfois dès le plus jeune âge, sont des jouets entre père et mère qui se déchirent, se séparent et jouent avec l'enfant comme un bébé avec son doudou. Chacun se l'arrache et le veut pour soi, lui donnant un cocon bien douillet qu'il doit abandonner chaque semaine ou chaque mois en fonction des gardes alternées. Tant de pleurs secrets et de blessures cachées.

Trois choses à leur proposer

Devant une telle avalanche et une telle tornade qui parfois se déchaîne sur les mêmes personnes, que devons-nous faire ? Que pouvons-nous proposer ? D'abord offrir nous-mêmes, éduca-

teurs, des lieux de stabilité et de paix. C'est souvent le rôle indispensable des grands-parents.

Ensuite prêter une oreille attentive à ces propos ou ces attitudes que parfois nous désapprouvons, sachant lire au-delà des phrases, la détresse intérieure, ou la ques-

tion qui n'est pas posée mais attend qu'elle trouve une réponse sage. Enfin, proposer avec discrétion et conviction de faire l'expérience spirituelle qui, seule, est stable et capable d'apporter à chacun ce phare qui évite les égarements. Il n'est pas certain que nous soyons suivis sur ce chemin, mais qui sait ? Les voies de Dieu sont étrangement impénétrables. ♦

LE RÔLE INDISPENSABLE DES GRANDS-PARENTS

Tout l'amour de saint Joseph...

Le peintre bolonais Guido Reni donne à contempler une version pleine de tendresse, de confiance et d'amour réciproque, entre Jésus bébé et son père de cœur, Joseph.

Saint Joseph, assez âgé, très grisonnant, tient avec amour Jésus dans ses bras. Ils échangent un intense regard plein de tendresse. Joseph ne touche pas Jésus directement mais avec un linge, comme dans l'art médiéval. Jésus lui montre la pomme qu'il tient, allusion évidente au péché originel que le Christ va racheter.

C'est au XVII^e siècle que s'est répandue la dévotion à saint Joseph. Au Moyen Âge, les artistes ne le représentaient jamais seul avec Jésus : il était considéré comme le dernier patriarche de l'Ancienne Loi plus que comme un saint à part entière, et il n'avait même pas toujours d'auréole. On le voyait seulement dans quelques scènes concernant la Sainte Famille : la Nativité et l'Adoration des mages, la Présentation de Jésus au Temple, la Fuite en Égypte, dans l'atelier de Nazareth et lors du Recouvrement au Temple.

Au service de la Mère et de l'Enfant

C'est Thérèse d'Avila, au XVI^e siècle, qui a commencé à prier saint Joseph. Au siècle suivant, on prit conscience qu'il était fructueux de se rapprocher de ce grand priant silencieux, qui fut toute sa vie au service de la Mère et de l'Enfant, avec discrétion, efficacité et diligence, sans jamais se mettre en avant. C'est alors que de nombreux tableaux le représentent, français mais aussi italiens, espagnols et ibéro-américains.

Mais une question se pose : à quel âge le représenter ? La tradition ancienne – bien ancrée dans les Églises orthodoxes et omniprésente dans l'art médiéval occidental – est qu'il était veuf et âgé, père des « frères du Seigneur » dont il est question dans les Évangiles. Il serait mort à 111 ans ! Cette hypothèse a été

écartée par le concile de Trente en 1563, qui a déconseillé aux artistes catholiques de le représenter âgé. On imagine mal un vieillard aller à pied jusqu'en Égypte... C'est pourquoi, à partir du XVII^e siècle, il est figuré jeune, ou dans la force de l'âge. Selon le vénérable Fulton Sheen, l'évêque américain du XX^e siècle qui va être béatifié, « *Joseph était un jeune homme fort, viril, chaste et discipliné. [...] Il n'était pas au soir de sa vie, mais à l'aube, bouillonnant d'énergie, de force et de passion contrôlée.* » Guido Reni – on le constate ici – n'a pas suivi la recommandation du concile.

La question de sa mort est aussi débattue. Trois opinions apparaissent. Joseph serait mort après le Recouvrement au Temple, ou au contraire après la

Résurrection du Christ. Ces hypothèses sont peu vraisemblables pour la première (car Marie et le jeune Jésus seraient alors restés sans ressources), impossible pour la seconde : si Joseph avait été en vie, Jésus en croix n'aurait pas confié sa Mère à Jean. L'hypothèse la plus probable est qu'il est mort avant le début de la

vie publique de Jésus car, sinon, il aurait été présent aux noces de Cana. Des saints comme Vincent Ferrier, Bernardin de Sienne ou François de Sales pensaient qu'il fait partie des morts qui ressuscitèrent au moment de la mort du Christ sur la croix et du tremblement de terre (Matthieu 27, 51), et qui montèrent au ciel avec Lui à l'Ascension. ♦

Marie-Gabrielle Leblanc

« UN HOMME
VIRIL, CHASTE
ET DISCIPLINÉ »

“ L'art sacré selon le concile de Trente

Guido Reni (1575-1642) est, au début du XVII^e siècle, l'un des plus grands peintres du courant classique. Sa carrière se déroule à Bologne – sa ville natale – ainsi qu'à Rome où il travaille pour les Papes. Admirateur de Raphaël, il adapte au XVII^e siècle le style de la Renaissance. Le classicisme expurge laideur et vulgarité, les personnages sont à la fois nobles et doux, sans mièvrerie. L'atmosphère est paisible et sereine. Ses tableaux se caractérisent par l'élévation spirituelle, l'équilibre de la composition, la clarté du dessin et des couleurs.

Son œuvre s'inscrit dans le renouveau de l'Église catholique qui suit le concile de Trente, au XVI^e siècle. Ce regain de ferveur dans les paroisses et les communautés amena également un renouvellement de l'art chrétien. Les artistes participèrent à l'affirmation vigoureuse de la foi catholique, valorisant la place de Marie et des saints.

Selon les Pères conciliaires, l'art sacré doit « *rehausser la liturgie, soutenir la prière du croyant, et, par la délectation esthétique et la beauté, amener l'incroyant à Dieu* ». Sa dernière session, en 1563, a laissé toute liberté aux artistes pour l'art profane, mais leur a demandé, pour les tableaux d'église, de suivre les textes bibliques et les dogmes, et de s'abstenir de toute bizarrerie, comme il y en avait tellement dans le maniérisme à la fin de la Renaissance. L'art religieux était à la fois une prédication, et un accompagnement de la liturgie et de la dévotion des fidèles. ♦ **M.-G. L.**

Saint Joseph et l'Enfant Jésus,
1640, par Guido Reni (1575-1642),
89 cm x 72 cm. Musée des
Beaux-Arts de Houston (Texas).



Jésus aimait-il la famille ?

Certaines paroles de Jésus laissent entendre qu'il serait moins attaché à la famille qu'on ne le pense généralement. Comment comprendre ses propos ?

Sur ce sujet, deux opinions contradictoires se livrent bataille. D'un côté, la plupart des chrétiens tiennent la Sainte Famille pour le modèle même de la famille occidentale : la famille nucléaire, Papa, Maman et moi, famille idéale, pleine d'affection et de gratitude. Ainsi le Fils de Dieu aurait-il en quelque sorte sanctifié, par son incarnation, la cellule de base de la société. Difficile de leur donner tort.

Pourtant, certains contestent cette vision idyllique en s'appuyant sur les paroles du Christ que les premiers préfèrent généralement passer sous silence : « *Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère ; et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison* » (Mt 10, 34-36). Et aussi cette phrase :

« *Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, et sa mère, et sa femme, et ses enfants, et ses frères, et ses sœurs,*

et même aussi sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (Lc 14, 26). Difficile de faire comme si Jésus n'avait pas prononcé ces paroles !

On dira alors que Jésus-Christ, bien loin d'être venu sur terre pour sacrali-



Trinité et Sainte Famille, entre 1675 et 1682, Bartolomé Esteban Pérez Murillo, huile sur toile, National Gallery de Londres.

ser la famille « bourgeoise », est venu pour libérer l'individu en l'extrayant de toutes les structures de domination qui usurpent la transcendance divine.

« *Cathos versail-lais* » et « *cathos de gauche* » se regardent ainsi en chiens de faïence !

Qui a raison ? Qui a tort ? Avant de répondre, il convient de se poser quelques questions. Et d'abord, d'affronter honnêtement les textes : comment comprendre les déclarations virulentes du Christ ? Jésus nous demanderait-il de violer le quatrième

commandement – « *Tu honoreras ton père et ta mère* » ? Entend-il détruire l'ordre social ? Conçoit-il son rôle à la façon de ces chefs de sectes, qui exigent de leurs adeptes qu'ils renient les attachements les plus naturels ?

Le Christ réaffirme le Décalogue

Pour ne pas courir à des conclusions excessives, il convient de toujours lire les déclarations les plus surprenantes du Christ à la lumière du grand principe énoncé à la fin du Sermon sur la montagne : « *Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir* » (Mt 5, 17). Le Christ ne supprime donc pas le Décalogue, il le réaffirme au contraire. C'est si vrai que, lorsque le jeune homme de Matthieu 19 lui demande « *ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle* », Jésus répond en citant le quatrième commandement en toutes lettres : « *Tu honoreras ton père et ta mère.* » Comment concilier cette réaffirmation du Décalogue avec l'injonction de « *hair* » ses propres parents ? Tout cela n'est-il pas un nid de contradictions ?

Non. Mais pour s'en rendre compte, il faut prêter attention au contexte et au genre littéraire des passages que nous avons cités : lorsque Jésus prononce ces phrases de feu, il évoque des situations extrêmes – en l'occurrence, le déchaînement du mal à la fin des temps – qui peuvent amener à devoir choisir le bien au prix de séparations radicales. Ce que demande le Christ, c'est qu'on soit prêt, au cas où la situation se présenterait, à faire le bon choix, y compris contre sa propre famille. Ce faisant, il se borne à souligner la hiérarchie des attachements. Il ne préconise pas la haine inconditionnelle de la famille – ce serait complètement absurde. La thèse anti-familialiste est donc insoutenable.

Mais il indique bien, par l'hyperbole, que dans certaines conditions, il faut être prêt, pour le suivre, à rompre avec une parentèle qui contredirait l'autorité divine. Façon de dire qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes (Ac 5, 29). La thèse visant à faire du *paterfamilias* une autorité absolue se trouve, elle aussi, révoquée.

Chose intéressante, à faire remarquer à nos frères juifs qui souvent pointent ces versets comme une raison de ne pas suivre Jésus, on trouve des avertissements du même style dans l'Ancien Testament. On lira en particulier le livre de Michée (7, 5), où le prophète évoque lui aussi la fin des temps : « *Le jour annoncé par tes prophètes approche. C'est alors qu'ils seront dans la confusion. Ne crois pas à un ami, ne te fie pas à un intime ; car le fils outrage le père, la fille se soulève contre*

sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère ; chacun a pour ennemis les gens de sa maison. » Les exégètes estiment d'ailleurs que les paroles de Jésus sont une « citation » délibérée de ce passage.

Le sens du verbe « haïr »

Il reste bien sûr une difficulté : pourquoi le Christ a-t-il usé d'une formulation aussi cinglante, qui peut prêter à confusion ? Car enfin, « *haïr son père et sa mère* » semble aller très au-delà de ce qui est demandé.

Ici, la solution ne réside pas dans le contexte mais dans la langue et le style hébraïques.

Dans l'hébreu biblique,

en effet, le verbe « *haïr* » est fréquemment employé pour exprimer, non pas la haine, mais la moindre préférence (lisez Dt 21, 15 et Ml 1, 2-3). Les auditeurs de Jésus ne devaient donc pas faire la même erreur que nous. Il faut

les « *haïr* », signifie ici « il faut être prêt à leur désobéir s'ils s'opposent à Dieu ». Gardons-nous d'une interprétation abusive.

Cela dit, ne soyons pas non plus lénifiants. Jésus-Christ veut nous provoquer, nous secouer. Il s'agit bien pour lui d'affirmer que la famille n'est pas la valeur suprême, que les pères humains n'ont pas tous les droits sur leur progéniture ; le Père céleste a la préséance sur les pères terrestres. Il faut honorer son père et sa mère, sans les prendre pour le bon Dieu. Ils en sont l'image, tant qu'ils obéissent à sa loi. Jésus aimait donc la famille, mais la famille chrétienne n'est pas une structure despotique. On en a deux preuves, inscrites dans la théologie médiévale : pour se marier comme pour entrer dans les ordres, l'accord des parents n'est pas nécessaire. Voilà de quoi mettre d'accord Versailles et La Rive gauche ! ♦

Frédéric Guillaud

Organisez votre pèlerinage en TERRE SAINTE

EN PAROISSE,
EN FAMILLE
OU ENTRE AMIS

et vivez une
expérience
spirituelle unique
au cœur de l'Évangile

www.odeia.fr
01 44 09 48 68

odeia

LES VOYAGES QUI ONT UNE ÂME

« L'homme reste libre face au démon »

En ce temps de Carême qui enjoint de résister à la tentation, comment comprendre les mécanismes de l'emprise démoniaque ? Entretien avec le Père Jean-Baptiste Edart, doyen de la faculté de théologie de l'Université catholique de l'Ouest et auteur de *Le diable dans ses œuvres* (Artège).

Quelles sont les formes classiques de l'action du démon ?



D.R.

Jean-Baptiste Edart : Le démon agit essentiellement de deux manières sur l'homme. Soit il le tente pour le conduire à pécher, soit il l'opprime pour susciter la désespérance. Mener l'homme à se damner, là est la raison d'être du démon. Dans l'oppression, nous distinguons différentes formes selon l'objet et l'intensité. Nous parlons de vexation lorsque le démon agit sur le corps, d'obsession s'il agit sur la psychologie, et de possession lorsqu'il prive totalement la personne de son libre arbitre. Son action sur les lieux, objets, animaux ou plantes s'appelle l'infestation.

Le démon peut-il pervertir notre intelligence ? Quelle différence faire entre combat spirituel et trouble psychologique ?

L'homme possède des facultés psychologiques : la mémoire, les émotions, l'imaginaire ; et des facultés spirituelles : l'intelligence et la volonté. Bien que nous ayons besoin du cerveau pour que notre intelligence s'exprime, celle-ci transcende le fonctionnement chimique des neurotransmetteurs. Le démon ne peut pas agir directement sur l'intelligence et la volonté parce qu'elles ont été créées directement par Dieu. C'est une prérogative divine de pouvoir agir de l'inté-

« LE DÉMON NE PEUT PAS AGIR DIRECTEMENT SUR L'INTELLIGENCE »



© FRED DE NOVELLE / GODONG

rieur sur ces facultés spirituelles. Ceci signifie que la liberté de l'homme est toujours préservée. Il peut toujours exercer son jugement et poser ses choix. Le démon ne peut qu'essayer de le persuader, en agissant sur les conditions de fonctionnement de l'intelligence. Il va susciter des émotions comme la colère, la peur ou l'envie pour obscurcir le jugement et faire apparaître comme un bien ce qui est un mal. Le combat spirituel s'inscrit dans la psychologie, mais ne s'identifie pas aux troubles psychologiques. L'objet

de la tentation est un mal moral. Ce qui distingue le trouble psychologique de la tentation est la capacité à exercer notre liberté. Dans la tentation, je ressens une inclination vers le mal, mais je reste capable de résister. Dans le trouble psychologique, la compulsion ou les pensées intrusives s'imposent à moi, sans mon consentement. Ce qui fait le péché est le consentement.

Peut-on parler d'emprise au sujet de l'action du démon ?

Le récit du péché originel dans le livre de la Genèse illustre son mode opératoire. Le démon est rusé : il ne tente pas Ève directement. Il commence par un

Prière à saint Michel Archange

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat. Soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu exerce sur lui son empire, nous vous le demandons en suppliant. Et vous, Prince de la Milice céleste, repoussez en enfer par la force divine Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde en vue de perdre les âmes. Amen (Léon XIII, 1884). ♦

travail de sappe psychologique, en fixant le cadre de la tentation. Le commandement divin mettait en avant la bonté divine : l'homme peut « *manger de tous les arbres* », sauf de celui de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le démon, lui, braque le projecteur sur l'interdit : « *Alors, Dieu vous a vraiment dit : "Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin ?"* » C'est le biais d'amorçage. Ève corrige : « *Nous mangeons les fruits des arbres du jardin* », mais elle subit déjà l'influence de l'Ennemi et se sent obligée de redoubler l'interdit : « *Mais pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez."* » La question faussement naïve du serpent « prépare » le cerveau d'Ève à considérer surtout l'interdit. Le démon peut alors la tenter, car le cœur d'Ève a été préparé. Il affirme que c'est par peur de l'homme que Dieu a formulé cet interdit, déformant ainsi le visage de Dieu. Et propose aussitôt un bien apparent : « *vous serez comme des dieux* ». Ève accueille cette suggestion, ce qui l'amène à interpréter ce qu'elle voit comme une confirmation.

Dans la tentation, le démon mobilise donc toutes les ressources que la psychologie humaine lui offre. Quand cette psychologie est blessée, les

ressorts sont encore plus efficaces. Dans le cas d'une oppression, le démon a acquis un pouvoir particulier et peut exercer une véritable emprise, enfermant la personne dans des raisonnements mortifères.

Quelles sont nos marges de manœuvre pour résister ? Quelle liberté avons-nous si l'on parle d'emprise ?

L'homme reste libre face à l'ennemi parce que l'intelligence échappe à l'action directe du démon. Trois attitudes permettent de lutter contre cette action. La première est un acte de foi envers Dieu qui se traduit par la vie dans la gratitude : si nous gardons présent à l'esprit que toute chose vient de Dieu et que la Providence est à l'œuvre, nous éviterons les idées négatives et resterons habités par la conviction de la bonté divine. Cela nous aidera à ne pas chercher notre satisfaction dans les réalités mondaines, indépendamment de Dieu. La deuxième façon de lutter est de chercher à entrer dans l'intelligence de la loi divine. En comprendre le bien-fondé permet, face à la tentation, de trouver l'aide dont on a besoin dans le souvenir de la loi qui nous dit le mal à éviter et le bien à faire.

Lorsque cette action devient à proprement parler une emprise, la liberté est beaucoup plus difficile à exercer. Elle consiste alors à savoir se faire aider

pour être libéré de ce qui nous oppresse par un exorciste ou par un prêtre, formé à la prière de libération.

Quels exercices spirituels conseillez-vous pour faire échouer la stratégie du démon ?

Le premier est l'adoration et la gratitude, j'insiste sur ce point. « *En toute chose rendez grâce* », nous dit saint Paul (1 Th 5,18). Cela empêche grandement la tentation de prendre racine en nous. Une confession fréquente, au moins mensuelle, et la participation à la messe, aussi en semaine, sont les principales sources de la grâce qui éclaire notre intelligence et nourrit notre volonté. Bien sûr, la présence de la

Vierge Marie par la prière du chapelet ou toute autre forme de dévotion mariale est un grand secours. La méditation des Saintes Écritures et du témoignage des saints nous enseigne à reconnaître la voix divine et à la différencier de celle de l'Ennemi. Enfin, la prière à saint Michel Archange est bienvenue lorsque le combat se fait présent. ♦

Propos recueillis par
Véronique Jacquier

« SE CONFESSER, PRIER LE CHAPELET, MÉDITER LES SAINTES ÉCRITURES »

À LIRE



Le diable dans ses œuvres. Comprendre l'action invisible du mal et s'en libérer, Jean-Baptiste Edart, Artège, 2025, 468 p., 24 €.

PUBLICITÉ



Gerson, établissement catholique à Paris, recherche pour la rentrée de septembre 2026, des professeurs d'Histoire-Géographie, de Lettres, de Mathématiques et de Sciences-Physiques avec de solides compétences académiques et éducatives.

Notre ambition est de former les esprits et les cœurs des élèves qui nous sont confiés, d'élever leur âme. Pour cela, nous souhaitons que les professeurs insufflent un sens de l'exigence, assorti à une volonté d'accompagner les élèves. Merci d'adresser vos C.V. à l'adresse mail suivante : recrutement@gerson-paris.com

Cicéron, maître de la sagesse antique

Série. Théoricien de la loi naturelle, Cicéron influença les légistes français. Il peut être considéré comme l'un des pères de l'Europe.



Cicéron dénonce Catilina, entre 1882 et 1888, fresque de Cesare Maccari, palais Madame, Rome.

Il est impossible d'aborder la civilisation gallo-romaine sans s'arrêter sur la grande figure de Marcus Tullius Cicero (106-43 avant J.-C.). Derrière Jérôme Carcopino, les historiens modernes se sont chargés de décrire les faiblesses de l'homme privé mais sans réussir à porter atteinte à l'universalité de l'œuvre qui avait été l'inspiratrice des intellectuels et des évêques gallo-romains. On trouve du Cicéron chez saint Remi, l'archevêque de Reims qui baptisa Clovis ; chez saint Avit, évêque de Vienne, qui écrivait à Clovis : « *Votre foi est notre victoire* » ; chez saint Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont et de l'Auvergne ; et encore chez saint Paulin de Nole, évêque de Bordeaux et d'Aquitaine. Bien qu'il ne fût pas d'une vieille famille romaine mais originaire d'Arpinum, un village proche de Rome, Cicéron fit une grande carrière d'avocat, d'écrivain,

d'homme politique, sénateur, consul. Il a résumé et vulgarisé toute la philosophie de l'Antiquité. Son œuvre aborde tous les sujets : l'éducation, l'adolescence, la vieillesse, la souffrance, l'éloquence, l'amitié, les dieux, mais surtout la politique au sens le plus élevé du mot, c'est-à-dire l'ordre à promouvoir dans la cité. Il aborde le sujet des lois,

ON TROUVE DU CICÉRON CHEZ SAINT REMI, ET BIEN D'AUTRES ÉVÊQUES

du gouvernement, des institutions. Sa méthode est tirée des dialogues platoniciens et, plutôt qu'un discours continu, elle est une conversation qui permet l'exposition des nuances et des oppositions sans imposer, comme le feront certains philosophes modernes, un système univoque.

Sa correspondance révèle qu'il fut un frère affectueux et attentif, et un maître très aimé de son esclave Tyron – qu'il finit par affranchir contre la volonté de celui-ci qui ne voulait pas quitter son maître ! Tyron avait aidé Cicéron dans la conservation de son œuvre en s'occupant notamment de sa bibliothèque. Ses écrits reflètent les événements de la République finissante et son angoisse devant l'écroulement de Rome. Mais Cicéron ne se contente pas d'écrire ou de plaider, il mène une vie politique active. Son amitié le porta vers le général Pompée avec lequel il était lié, mais il saisit très vite que le salut était entre les mains de César devenu l'adversaire de Pompée.

L'amitié, but de la politique

Pour l'homme politique, le sénateur et le consul, l'amitié entre les citoyens est le but ultime de la politique, et c'est dans ce but que doivent être promulguées les lois et organisée la justice. Sa vie judiciaire, comme sa vie politique, fut agitée. Il fut bousculé sur le forum quand il cherchait à prendre la parole. Ses ennemis mirent le feu à sa maison pour tenter de le dissuader mais il persista dans son souci de sauver la République.

Sa mort brutale – il eut la tête tranchée par un client dont il avait obtenu l'acquiescement – ne mit pas de terme à sa renommée. La postérité puisa dans cette somme de l'Antiquité des leçons de droit et de philosophie politique qui marqueront les royaumes naissants en Europe, après la chute de l'Empire romain. Cicéron fut surtout le théoricien de la loi naturelle dont il disait qu'elle était inscrite au cœur de l'homme. Comme il fut maître à écrire, il fut également un maître à penser mais surtout un transmetteur de la sagesse antique dont il avait exposé l'essentiel. En ce sens, il est un des pères fondateurs de l'Europe et, pour la France, une référence qui inspira nos légistes. ♦

Jacques Trémolet de Villers



**Abonnez-vous !
15€/3 mois**

**Pour la Saint-Joseph,
découvrez l'hebdo qui nourrit la vie
spirituelle et l'intelligence de la foi !**

Je m'abonne ou j'offre un abonnement !

- Abonnement Découverte : 3 mois = 15€**
- Abonnement Intégral : 1 an = 4,60€/ mois (soit 55€ / 1 an, seulement !)**
- Abonnement pour les Prêtres : 1 an 4€/ mois (soit 49€ / 1 an, seulement !)**
- Abonnement Numérique : 2€/ mois**

Renvoyer à :
France Catholique
21, rue de Varize - 75016 Paris

Vous pouvez également vous abonner facilement via notre site Internet :

- ◆ **france-catholique.fr/abt**

ou par téléphone :

- ◆ **01 44 54 22 64**

ou par mail :

- ◆ **contact@france-catholique.fr**

FC3937

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M^{me} M^{lle} M. Père Sœur Frère

NOM / Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone :

Adresse Internet :

J'abonne un tiers, je souhaite être relancé(e) pour le réabonnement. Mes coordonnées :

Abonnements à l'étranger – 70 € [pour les virements bancaires, nous contacter]
 Vos données collectées dans le cadre de ce formulaire d'abonnement seront traitées par La Société des Éditions du Point du Jour agissant en qualité de responsable du traitement. Ce traitement a pour finalité la gestion de votre abonnement au journal France Catholique. Par ailleurs, vous pouvez, si vous le souhaitez, mentionner votre qualité de « Père », « Sœur » ou « Frère » dans ce formulaire. Ce traitement de données est fondé sur votre consentement que vous pouvez retirer à tout moment. Afin de matérialiser votre accord concernant ce traitement, vous devez cocher la case ci-dessous :

J'accepte que la Société des Éditions du Point du Jour collecte ma civilité religieuse (Père / Sœur / Frère).

Pour retirer votre consentement et exercer vos droits d'accès, de rectification sur les données erronées vous concernant, et, dans les cas et limites prévus par la réglementation, d'opposition, de suppression de certaines de vos données, d'en faire limiter l'usage ou de solliciter leur portabilité en vue de leur transmission à un tiers mais également (pour les personnes résidant en France) de définir le sort de vos données après votre mort, adressez-vous à contact@france-catholique.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, reportez-vous à la notice présente sur notre site internet france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.

Le cœur lourd d'Alain Finkelkraut

Bien que non croyant, le philosophe suit avec intérêt les événements concernant l'Église. Et se nourrit de la lecture de juifs convertis à la foi catholique.

Alain Finkelkraut s'est inscrit depuis longtemps dans notre paysage intellectuel. Depuis 1985, il anime sur France Culture une émission, « Répliques », qui fait référence. Élu en 2014 à l'Académie française, il est connu pour ses prises de position militantes, notamment en faveur de l'identité française, de la sauvegarde de la langue et de la culture, surtout dans le cadre scolaire. Parmi ses nombreux essais, il est permis de distinguer son ouvrage *Le mécontemporain*. Charles Péguy, lecteur du monde moderne (Gallimard), tant il consonne avec sa propre perception. Mais la publication récente d'un nouveau livre, *Le Cœur lourd*, fruit d'une conversation avec Vincent Trémolet de Villers, nous permet de le mieux connaître, tant il se livre sur ses sentiments les plus personnels, à partir de son héritage familial et de tous les défis du monde présent.

Un attachement douloureux

L'actualité la plus brûlante donne tout son relief aux pages qu'il consacre à Israël, cet État auquel il est lié par son origine juive et sa famille engloutie dans la tragédie de la Shoah. Mais il ne cache pas ce que peut avoir de douloureux cet attachement : « Israël est un rêve extravagant qui a pris corps. C'est une construction et une renaissance. C'est un refuge dangereux. C'est un réconfort et une source de tourments. C'est une fierté malheureuse. C'est un miracle en grand péril, extérieur et intérieur. » Précisément, peut-on séparer Israël de ce judaïsme dont son ami



© JÉRÉMY BARANDE / CC BY SA 2.0

Benny Lévy et son maître Emmanuel Levinas étaient les témoins les plus authentiques ? Mais Alain Finkelkraut le déclare sans ambiguïtés : « Je ne

**« J'AIMERAI TANT,
DANS L'AU-DELÀ,
RETROUVER LES MIENS... »**

crois pas en Dieu parce que, hélas, je crois en la mort. J'aimerais tant, dans l'au-delà, retrouver les miens et converser sans fin avec les romanciers, les philosophes, les artistes qui m'ont ouvert les yeux sur l'existence et sur le monde. Mais c'est pour moi une évidence : il n'y a pas d'au-delà. La vie sur terre est la seule vie que nous ayons. »

On perçoit combien cette non-foi recèle d'intranquillité : « Quand je suis comblé, j'ai envie, sans bien savoir à qui m'adresser, de dire merci. Je le dis silencieusement, bien que le Ciel soit vide. C'est ma manière de prier. » Parallèlement, on est frappé par l'attention, que l'observateur aigu qu'il est, porte au christianisme, et notamment aux événements qui

affectent l'Église catholique. Il a suivi, d'un œil critique, le pontificat du pape François, allant jusqu'à affirmer qu'il était en rupture avec ses prédécesseurs, en négligeant l'identité propre à l'Europe. Par contre, il apprécie Léon XIV, qui portait « *dès sa première apparition, la capeline pontificale, signe qu'après l'alignement sans condition de la doctrine catholique sur la doxa progressiste, il entendait renouer le fil* ».

Edith Stein et Simone Weil

Les dernières pages du *Cœur lourd* sont consacrées à trois figures juives éminentes converties au catholicisme : Edith Stein, Jean-Marie Lustiger, et même Simone Weil demeurée au seuil de l'Église. Il montre sa proximité avec la carmélite et le cardinal, constatant que l'une et l'autre sont demeurés fidèles à leur identité de naissance. En partant pour Auschwitz, celle qui était devenue Sœur Thérèse-Bénédictine de la Croix avait dit à sa sœur Rosa, religieuse comme elle : « *Viens, allons pour notre peuple.* »

Le cas de Simone Weil est paradoxal, puisque la philosophe n'assumait pas le judaïsme, au point de retrouver la vieille hérésie de Marcion, refusant le Premier Testament. Cela n'empêche pas Finkelkraut de tenir *L'Enracinement* toujours ouvert devant lui. L'auteur peut avoir le cœur lourd, mais ce cœur a de beaux élans. ♦



À LIRE

Le Cœur lourd.
Alain Finkelkraut,
Éditions Gallimard, janvier
2026, 176 pages, 18,50 €.

Quel lecteur êtes-vous ?



Il y a forcément un magazine
fait pour vous sur
prismaSHOP.fr

-15% supplémentaires ici





© GAUMONT - CORONA FILMPRODUKTION

Le cinéma policier entretient-il un rapport particulier à la vérité ?

Philippe-Henri Rambaud : Elle est au cœur du genre, si l'on retient la définition donnée par le critique François Guérif : le film policier est « *un film où une enquête dévoile peu à peu une vérité cachée* ». Il compte toujours un crime comme point de départ ou d'arrivée, et suppose le dévoilement d'une vérité.

Le cinéma impose des images au spectateur, plus que la littérature ne le fait au lecteur. Montrer le crime, est-ce en faire la promotion ?

Le cinéma entretient d'étroits rapports avec la littérature. Bon nombre de réalisateurs ont porté à l'écran des classiques : les romans de Simenon, par exemple, ont fourni à d'excellents réalisateurs les scénarios de films devenus à leur tour des classiques ! *Les Diaboliques*, de Clouzot, et *Vertigo*, d'Hitchcock, sont adaptés de deux romans de Boileau-Narcejac... Ces films s'attachent à la psychologie des personnages, à la peinture de mœurs. Comme la littérature, le cinéma est un art de la suggestion. Un bon film policier ne banalise pas la violence, il ne la présente pas sous un jour sympathique. Olivier Marchal, ancien policier devenu réalisateur, explique qu'il a été

Crimes et châtiments

Quel regard porter sur les films policiers, marqués par la présence du crime ?

Entretien avec Philippe-Henri Rambaud, auteur de *Les 100 films policiers français à voir absolument*.

traumatisé par la violence, mais qu'il la montre quand elle est nécessaire à l'intrigue, pas par complaisance – contrairement à Quentin Tarantino ! Cela implique que le genre est réservé aux adultes et aux grands adolescents, capables de prendre du recul face à ce qu'ils voient à l'écran.

Y a-t-il des films policiers ouvertement chrétiens ?

Outre-Manche, oui. Il y a eu des adaptations des romans de Chesterton : des enquêtes menées par un prêtre, le Père Brown. En France, je n'en vois pas spontanément. Mais la réflexion sur le bien et le mal irrigue le grand cinéma policier français. Clouzot, par exemple, est obsédé par la question du bien et du mal.

Que dit l'évolution du cinéma policier sur le regard que nous portons sur le crime ?

Le crime reste une atteinte fondamentale à la loi naturelle. Même si les films policiers français font plus de place à l'action depuis les années 1970, on ne peut pas dire qu'ils « banalisent » le crime – à l'inverse de certaines séries américaines ! Cela dit, ils reflètent certaines évolutions de la société. Dans les années 1960-1970, le policier était présenté comme une figure tutélaire, presque mythologique : voyez Belmondo dans *Peur sur la ville*, d'Henri Verneuil (1975). Mais cette figure a été malmenée à partir des années 1980. Le policier a perdu de sa superbe, il est souvent présenté comme un agent social...

Quels films policiers recommanderiez-vous ?

L'assassin habite au 21, d'Henri-Georges Clouzot, possède une qualité importante : on peut le regarder en famille ! Il s'agit d'une enquête à la galerie de portraits géniale, des dialogues au cordeau, une bonne intrigue policière... Avec de grands adolescents, on peut regarder *Panique* de Julien Duvivier, avec Michel Simon. Le film est dur, mais c'est son mérite : il montre une réalité que l'on ne veut pas forcément voir – en l'occurrence la mécanique de la

foule – et nous interroge : qu'aurions-nous fait dans cette situation ? Toujours avec des adolescents, on

peut regarder *Razzia sur la chnouf*, d'Henri Decoin, qui évoque les ravages de la drogue sans complaisance, avec une belle mise en scène et de beaux personnages.

Plus généralement, je conseille le cinéma policier des années 1940 à 1970. Dans notre époque frénétique obnubilée par les écrans, ce genre est assez reposant. Ce cinéma-là est tellement à rebours de notre époque où films et séries nous infligent des scènes d'action toutes les 30 secondes... Il en devient presque contemplatif. ♦

Propos recueillis par Constantin de Vergennes

« UNE RÉFLEXION SUR LE BIEN ET LE MAL »



À LIRE

Les 100 films policiers français à voir absolument, Philippe-Henri Rambaud, Mareuil Éditions, 366 p., 22 €.

ELIE SEMOUN

AVEC LES VOIX DE

TIMEO

FABIENNE CARAT

GAGNEZ
UN VOYAGE
EN TERRE SAINTE



DAVID

LE 18 MARS AU CINÉMA

© EDIMAR CASCHET 429 x 649

ANGEL et 2521 ENTERTAINMENT présentent "DAVID" une production SHIBUISE ANIMATION STUDIOS. Scénario de JOSEPH TRAPANI. Réalisé par BRENT DAVIS. Musique de KYLE PORTER. Montage de SAM WILSON. Directeur de la photographie de TOM SCOTT. Directeur artistique de DAN PAPADIMITROU. Directeur de la production de LYNTON LEVENSCHILD. Directeur de la production exécutive de DAN GARDNER. Directeur de la production exécutive de TIM HOFFMAN. Directeur de la production exécutive de EUGENIO SABBRETTI. Directeur de la production exécutive de KEVIN VAN DEN BERGHE. Directeur de la production exécutive de BEN GUZMAN. Directeur de la production exécutive de MATTHEW STANTON. Directeur de la production exécutive de JACOB CUNNINGHAM. Directeur de la production exécutive de PHIL CUNNINGHAM. Directeur de la production exécutive de DAVID FISCHER. Directeur de la production exécutive de JAVIER GIESSEY. Directeur de la production exécutive de BRANDON FORD. Directeur de la production exécutive de JACOB CUNNINGHAM. Directeur de la production exécutive de PHIL CUNNINGHAM. Directeur de la production exécutive de TIM KELLER. Directeur de la production exécutive de RITA MORGAN. Directeur de la production exécutive de STEVE PETERAM. Directeur de la production exécutive de PHIL CUNNINGHAM. Directeur de la production exécutive de BRENT DAVIS.



ANGEL 2521



Aleteia



Cinéma En salle le 18 mars

David

Film d'animation de Phil Cunningham et Brent Dawes avec les voix d'Élie Semoun, Fabienne Carat et du chanteur Timeo (2026, France, 1h 49). **À partir de 9/10 ans**

Le roi Saül ne se meurt pas, mais il n'est guère serein entre sa mélancolie et ses colères noires... De sa voix envoûtante, David, le jeune berger d'Israël, apaise le souverain qui en fait son écuyer. Quand Goliath, le géant philistin, l'ennemi juré de Saül, le défie, c'est David, armé d'une fronde et de sa foi en Dieu, qui terrasse le colosse.

♥♥♥ Louable idée que de raconter le destin extraordinaire du berger devenu roi d'Israël qui, par son courage et sa loyauté, sauva l'âme d'un royaume. Le Seigneur donne la victoire aux plus humbles abandonnés à Sa volonté.

Les biblistes s'étonneront de voir passer à la trappe la fin du Deuxième Livre de Samuel. Mais le film s'adressant à un jeune public, ses réalisateurs ont privilégié la période épique du Premier Livre, quand David reste confiant dans la main de Dieu et non dans ses propres forces – ce qui nourrira davantage leur âme que les affres du péché avec Bethsabée ! Malgré la longueur des chants sirupeux, le film, d'une rare beauté graphique, riche de dialogues alliant humour – petit clin d'œil à *Rabbi Jacob* – et profondeur spirituelle, est un enchantement. **Caroline de Fouquières**



© SA LE DISTRIBUTION

Théâtre Du 25 au 29 mars à Paris

Ornifle ou le Courant d'air

Pièce de théâtre de Jean Anouilh (1955). Mise en scène de Mayté Varaut, décor de Christian Mercier de Beaurouvre.



Cette pièce de théâtre en quatre actes est librement inspirée du mythe de Don Juan. La première a eu lieu en 1955, au Théâtre des Champs-Élysées, avec Pierre Brasseur et Louis de Funès. Ornifle est un poète raté, paresseux, pessimiste et nihiliste, qui s'enrichit en vendant ses rimes faciles pour des chansons. Ce séducteur voit apparaître un fils dans sa vie... La

pièce est jouée par une troupe amateur, au profit de l'association des Amis de Jérôme Lejeune. **Émilie Pourbaix**

Réservation : www.helloasso.com/associations/theatre-et-libertes

Télévision dimanche 15 mars – Arte

23.15 Témoin à charge

Film de Billy Wilder avec Marlene Dietrich, Charles Laughton et Tyrone Power (1957, États-Unis, 1h 50). **GA**



© CBS ENTERTAINMENT PRODUCTION

Situation embarrassante pour Leonard Vole accusé d'avoir assassiné Mrs French... D'autant plus que la riche veuve s'appretait à lui léguer toute sa fortune. Seule Christine, son épouse, peut l'innocenter en témoignant qu'il était avec elle au moment du crime. Le célèbre avocat Sir Wilfrid Robarts accepte de le défendre.

♥♥ Ce procès de haute volée, joué à merveille, truffé de répliques brillantes (Billy Wilder oblige) et haletant jusqu'à la dernière seconde est une rencontre au sommet de deux as du suspense : A. Hitchcock et A. Christie.

Louise de Maucombe

RADIO MARIA
FRANCE

À écouter sur le site Internet,
sur radio Internet, DAB+,
et sur smartphone
avec l'application
« Radio Maria Play ».

Chaque jeudi à 17h05, retrouvez
la rédaction de France catholique,
avec Constantin de Vergennes, pour vous faire
découvrir le journal en avant-première.

radiomaria.fr - tél. : 04 94 20 30 88

T : Tout public J : Adolescents GA : Grands adolescents A : Adultes
♥ : Élément positif ♠ : Élément négatif ☠ : Scène nocive

Livres

► La Vie cachée de Catherine Labouré

Anne Bernet, Ephata, réédition mars 2026, 640 pages, 11 €.



Dès sa plus tendre enfance, Catherine, enfant de Bourgogne née à l'aube du XIX^e siècle, choisit l'effacement. À la mort de sa chère mère, c'est en pleurant qu'elle serra contre son cœur la petite statue de la

Vierge Marie, qui sut remplacer, peu à peu, sa maman disparue. Messe quotidienne, chapelet, jeûne, entretien de la ferme familiale, dévotion au Sacré-Cœur, à saint Vincent de Paul et à Notre-Dame : tout en elle contribuait déjà à la sainteté. Son amour marital s'enflamma davantage lorsque, quelques semaines seulement après avoir franchi les portes du couvent des Filles de la Charité, rue du Bac à Paris, elle reçut pour mission de Marie de faire frapper une médaille. « *Les grâces seront abondantes pour les personnes qui la porteront avec confiance* », lui promit la Reine du ciel. Avec une grande rigueur historique, Anne Bernet nous conduit au cœur de cette existence cachée. Une vie marquée par un profond silence, par une sainteté du quotidien, aux épreuves secrètes, sur fond d'une époque bouleversée.

Pétronille de Lestrade

► L'Abbé René Giraudet

Louis Guéry, Oyats, décembre 2025, 367 pages, 18 €.



Prêtre vendéen béatifié par le pape Léon XIV en décembre 2025, parmi les 50 « martyrs du STO » assassinés par les nazis (cf. *France Catholique* n° 3926), ce prêtre vendéen incarne l'héroïsme. Répondant à

l'appel de l'Église de France, il se porte volontaire comme prêtre clandestin pour accompagner les jeunes réquisitionnés pour le Service du travail obligatoire, en Allemagne. Dénoncé, il est déporté dans l'enfer d'un

camp de concentration où, jusqu'au bout, il se montre un soutien indéfectible pour les autres prisonniers.

Le chanoine Louis Guéry offre une biographie extrêmement détaillée, nourrie de nombreuses anecdotes qui rendent le récit vivant. On découvre ainsi un enfant farceur, peu scolaire mais dont les professeurs ont perçu le cœur pur et la foi profonde. L'enfant désordonné et espiègle se révèle être un remarquable entraîneur d'hommes. Le découpage en chapitres aux titres variés témoigne de la diversité de cette vie donnée au Christ : « *La conquête du Milieu* », « *Malgré les bombes* », « *Le camp de concentration* ». Celui qui a fait de sa vie « *une montée sur les pentes du calvaire* » offre ainsi un véritable chemin de sainteté.

Myriam Schléret

Livre jeunesse

► Les Mystères de Sinclair. Le Vol du moineau d'or

Katherine Woodfine, trad. ang. Faustina Fiore, Poulpe Fictions, 2026, 421 pages, 15,95 €. Dès 11 ans.



À quelques jours de l'inauguration du grand magasin Sinclair, au cœur de Londres, Sophie s'épuise à la tâche. À tous les étages de la ruche, les employés en effervescence disposent étoffes, fourrures, belles tenues, bijoux et passementeries dorées. Tout juste embauchée à la chapellerie, l'orpheline sans le sou s'émerveille. Quand elle est accusée de vol dans la salle des trésors qui sera le clou du spectacle, ses nouveaux amis, ravissant mannequin ou vagabond, vont l'aider à mener l'enquête à leur façon. À qui se fier derrière les masques ? Qui est lord ou patron de la pègre, officier de Scotland Yard ou chef de rayon, détective privé ou simple commis ? Intrépide, la jeune vendeuse entourée de saines amitiés ne se décourage pas. Chiffrement, doubles jeux et courses-poursuites tonifient ce roman policier au charme anglais.

Valérie d'Aubigny

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

France 2

Dimanche 15 mars

10.25 Messe.

En l'église Sainte-Claire à Vauréal (Val-d'Oise).

C NEWS

Samedi 14 mars

11.00 Les Belles Figures de l'Histoire.

« Saint Jean de Dieu », avec le Père Jean-François Thomas, s.j.

Dimanche 15 mars

13.00 et 21.00

En quête d'Esprit.

« Léon XIV : un an de pontificat », avec le cardinal Kurt Koch, président du dicastère pour la Promotion de l'unité des chrétiens, et Jean-Marie Guénois, journaliste au *Figaro*.

KTO

Dimanche 15 mars

16.30 Conférence de Carême.

Histoire et liturgie de la fête du Christ-Roi.

20.35 La Foi prise au mot.

Les péchés capitaux : la luxure.

21.40 Documentaire.

Bienheureuses, les carmélites martyres de Compiègne.

Lundi 16 mars

19.00 Conférence de Carême.

Par le cardinal J.-M. Aveline.

20.35 Documentaire.

Au cœur des cités.

Jeudi 19 mars

16.30 En direct de Nazareth.

Messe de la solennité de saint Joseph.

Vendredi 20 mars

16.02 Documentaire.

La vie des Sœurs de Marie.

20.35 Associations-nous.

Terre sainte : quel avenir pour les communautés chrétiennes ?



Parole d'honneur

L'honneur ne se conçoit pas sans la vertu, gage de l'excellence morale.

PAR ALEXAMENOS

© GILLES BEXON - RBGAG_ILLUSTRATION



Récemment, à propos du vote d'une loi mortifère pourtant présentée comme un progrès humain, le Président de la République française justifia cette décision en proclamant avec fierté que c'était : « *Mon engagement pris devant les Français.* » Cela semble une belle explication et la justification d'un programme enfin mené à terme. Certes, le respect de la parole donnée fait partie de la dignité de l'homme. Autant dire que l'homme qui n'a pas de parole bafoue son honneur. Nous ne pouvons que louer celui qui tient parole. Cependant, m'est revenu à l'esprit un cours que j'avais suivi auprès de Justin, mon maître à penser. Il était un professeur admiré et suivi. Il aimait nous rappeler le livre de l'Ecclésiaste : « *Ne te presse pas d'ouvrir la bouche... Que tes paroles soient peu nombreuses* » (5, 1). Il nous engageait ainsi à ne promettre que ce qui correspond à une valeur morale irréprochable. Ainsi, il rappelait la triple règle devant présider à tout engagement : « *Honos, honestum, honestas* ».

L'observance des fondements moraux

Si ce qui fait l'honneur d'un homme, c'est sa parole tenue, encore faut-il que cette parole prenne en compte « *honos* ». Cette marque d'honneur et de considération dans la charge publique, cette dignité qui est cependant liée au comportement moral. C'est la mise en œuvre des valeurs morales inscrites non sur des tables de pierre ou des lois votées mais en toute âme droite.

« *Honestum* » qui l'accompagne, dérivé de *honos*, va plus loin. Il englobe le beau, l'honnête et le vertueux. Pour accéder à l'*honestum*, Cicéron suggérait de discerner entre : « *l'honorable, l'extraordinaire, l'insignifiant, le douteux, l'obscur* ». Dès lors, il faut comprendre que la véritable dignité comporte l'observance des fondements moraux. Seule, une conduite moralement droite constitue le souverain bien et doit guider



Ci-dessus, l'empereur Marc-Aurèle.



© MATHIEU DE DREUILLE

le comportement. Seule, elle est digne d'admiration et d'éloge.

« *Honestas* » implique une excellence morale justifiant la faveur publique. La laideur morale empêche l'*honestas* et, à long terme, conduit son auteur à la déchéance et au déshonneur.

Écoutez bien, ce que nous apprenions sur les bancs de notre *athenaeum*, comme plus tard sur les gradins des belles universités chrétiennes : l'honneur de la parole donnée, « *Honos, honestum, honestas* », ne se conçoit que s'il est guidé par « *Virtus, probitas et pudor* ». Il en résultera aux yeux de tous « *Pulchritudo, dignitas, decus* », c'est-à-dire

TON PEUPLE T'OUBLIERA, TON DIEU T'ACCUEILLERA

beauté morale, noble, virile et imposante. Et puis, finalement, la vraie question que l'on peut poser au législateur ou au gouvernant qui a été baptisé : « *Et ton engagement pris devant Dieu et devant l'Église, même si c'était il y a très longtemps, l'as-tu respecté ?* » Ton peuple t'oubliera, ton Dieu t'accueillera ! Mes bons amis, relisons ces mots lumineux de Marc Aurèle qui, pourtant, fut le commanditaire du martyre de Blandine et de Pothin, comme d'autres feront mourir les

faibles et les innocents. « *Il t'est toujours permis de faire ou de dire ce qu'il y a de mieux. Tu sauras accomplir tout ce que comporte la constitution de l'homme... Souviens-toi donc toujours que le véritable et naturel citoyen ne souffre jamais de ce qui ne fait pas souffrir la cité, et que la cité même n'éprouve aucun dommage quand la loi n'en éprouve point. Or donc, ce qui ne blesse point la loi ne blesse point non plus, ni la cité, ni le citoyen.* »

Le 3 décembre dernier, notre pape Léon s'adressant aux diplomates a, en quelque sorte, donné le même son de cloche : « *Une personne est cohérente lorsqu'elle fait ce qu'elle dit : sa parole est le bon gage qu'elle donne à celui qui l'écoute, et la valeur de la parole donnée manifeste la valeur de la personne qui la prononce.* » ♦

MGR JEAN PELLETIER, ÉVÊQUE DE MENDE

« Saint Privat, fidèle à Dieu »



Avec saint Denis, saint Martial et saint Martin, il est l'un des grands saints de la Gaule, et le protecteur de nombreuses localités en France.

Depuis 1170, les fidèles vont en pèlerinage à la grotte qui servait de retraite à saint Privat, pendant le Carême et durant l'octave de sa fête, le 21 août. Cette grotte est aujourd'hui une chapelle. Entretien avec Mgr Pelletier, évêque de Mende depuis mai 2025.

en arrivant à Mende : « Occupe-toi de saint Privat, il s'occupera de toi. » ♦

Propos recueillis par P.L.



© DIOCÈSE DE MENDE

Quels aspects de la vie de saint Privat vous marquent particulièrement en tant qu'évêque ?

© DIOCÈSE DE MENDE



Mgr Jean Pelletier : Saint Privat, saint patron de notre diocèse, a été le premier évangéliste du Gévaudan, devenu la Lozère à la Révolution. Il refusa de livrer son peuple et sera sommé de sacrifier aux idoles. Le saint n'a pas voulu trahir son peuple, pas davantage son Dieu, et mourut en martyr. Voilà ce qui me marque le plus en saint Privat : son souci du peuple auquel il était lié, et sa fidélité à Dieu. Comme évêque, ce double service de Dieu et des hommes guide mes premiers pas dans l'épiscopat. Ainsi, c'est tout naturellement que j'ai choisi une statue qui le représente comme image d'ordination épiscopale, en septembre dernier.

Comment perpétuez-vous sa dévotion dans le diocèse de Mende ?

Aujourd'hui, près de la grotte de saint Privat, se trouve un ermitage (*photo*). Celui-ci a été rénové en 2025, et inauguré le 1^{er} décembre. Il permet aux marcheurs et pèlerins, en particulier ceux du chemin d'Urbain V, dernier pape français, originaire de Lozère, d'y faire une halte. Il y a une expression que j'ai découverte

PRIÈRE À SAINT PRIVAT

Ô saint Privat, insigne saint des Gaules parmi les premiers apôtres de l'évangélisation de notre pays, vous avez semé le grain de la foi dans le Gévaudan et vous avez pris soin de votre peuple menacé par les envahisseurs almans. Retiré en ermite dans une grotte, vous n'avez cessé d'intercéder pour la vie sauve de vos ouailles assiégées par les barbares. Découvert et retenu otage, vous avez versé votre sang dans le martyre en refusant de livrer les habitants réfugiés dans la forteresse de Grèzes. Pasteur en ces terres rudes et inhospitalières, vous avez su retourner les cœurs pour la gloire de Dieu. Apprenez-nous une générosité identique alors que les loups de ce monde rôdent et hurlent, si certains de leur force qui n'est que faiblesse. Ainsi-soit-il.

L'apôtre du Gévaudan

Né au III^e siècle en Basse-Auvergne, au cœur du Gévaudan, Privat devint évêque de la province, alors remplie d'idolâtres et de druides. Y proclamant l'Évangile, il parvint à dissiper peu à peu les ténèbres du paganisme. Parcourant les rivages de l'Allier, du Tarn et du Lot, il instruisait et baptisait les habitants, et faisait de nombreux miracles. Il distribuait ses biens aux pauvres avec largesse, achetant du blé puis le revendant à moindre coût. Un dicton occitan fut tiré de cette générosité : « Faire comme saint Privat de Mende, toujours acheter mais jamais vendre. » Son œuvre accomplie, il se retira dans une caverne au sommet du mont Mimat. Mais Chrocus, chef des Alamans, parvint avec ses troupes dans la région, faisant fuir les habitants vers la forteresse de Grèzes. Grâce aux prières du saint évêque, les assiégés demeurèrent invincibles. Furieux, les barbares enlevèrent Privat, exigeant qu'il demande au peuple de capituler et de sacrifier aux faux dieux. Devant son refus, ils le flagellèrent et lui brûlèrent les plaies à la torche. Il succomba à ses blessures le 21 août 262. Son corps, protégé par les chrétiens dans une grotte souterraine, fut ensuite oublié durant quelques siècles. En 1170, l'évêque Aldebert le retrouva et le transporta dans la crypte de la cathédrale. ♦ **Pétronille de Lestrade**



© DIOCÈSE DE MENDE

LA VENUE DE L'AVENIR



1/3 BEC - CANAL+ FRANCE, S.A.S. à associé unique au capital de 45 543 488 € - 819 514 586 RCS Nanterre - Siège social : 50, rue Camille Desmoulins - 92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. © 2024 Co. Out the Door / Studio Canal / France 2 Cinema.

DES MAINTENANT
SUR

CANAL+